

5 CENTS

"M. Duplessis me rappelle une pucelle qui rencontre l'amour"

René Chaloult

LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps que les choses iront systématiquement mal, je continuerai systématiquement à dire qu'elles ne vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal Case postale 20, Station "N" — Tél. \*PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

L'âme de la démocratie

J'ai suivi avec intérêt la Semaine sociale de Saint-Jean-sur-Richelieu qui vient de se terminer. Le sujet à l'étude, la Démocratie, me tenait au coeur. Depuis les jours déjà lointains où de lourds manuels philosophiques cherchaient à m'imposer la croyance en la supériorité du régime monarchique, j'ai beaucoup vu, beaucoup lu et beaucoup retenu. Surtout, j'ai vécu. Et j'en suis venu à la conclusion que l'idéal démocratique était l'aboutissement naturel et normal de toutes les sociétés évoluées vers le progrès et la civilisation.

Les personnages distingués qui ont pris une part active à la Semaine sociale avaient-ils tous la compétence voulue pour embrasser le problème dans son essence? Quelques-uns, entre autres le dominicain Delos, semblent avoir une compréhension parfaite de ce sujet. Pour celui-ci les caractères principaux des régimes démocratiques consistent:

1.— A instaurer le règne de la loi, non seulement sur les gouvernés, mais sur les gouvernants, de sorte que l'égalité légale existe entre tous les citoyens et qu'aucun acte arbitraire ne peut — du moins en principe — souiller l'exercice du pouvoir. (Le chef d'Etat ne saurait violer la loi sans être susceptible de pénalités; il ne pourrait commettre un crime sans risquer de passer lui-même devant la cour criminelle comme le dernier des valets);

2.— A établir un certain "contrôle" de la collectivité sur les actes titulaires du pouvoir, attendu que les ministres et représentants, sont responsables devant le peuple qui les approuve en leur laissant leur fonction ou bien les condamne en donnant leur place à d'autres;

3.— A mettre à la base de la vie sociale l'esprit et la liberté, c'est-à-dire les forces créatrices propres à la liberté et à l'esprit; d'où l'idée d'égalité prise dans son sens le plus élevé (Le régime despotique, dit en substance le Père Delos, peut, lui aussi, conduire à l'égalité devant un pouvoir arbitraire, tous les hommes sont également réduits à rien; c'est l'égalité par en bas. Celle qui se fonde sur l'égalité spirituelle entraîne le droit égal à poursuivre la perfection humaine et à assurer par là le progrès de la société... C'est la tendance vers l'aristocratie pour tous).

Moins sérieux et moins objectif fut l'habile et superficiel jésuite Archaubault, quand, avec des airs de fausse profondeur, il aiguilla le débat vers la politique nationaliste, mit sur le dos de la démocratie les fautes de quelques sectaires ou égoïstes et tenta de donner le corporatisme comme la forme suprême du régime: "Nous croyons, dit-il que le jour viendra bientôt où la province de Québec donnera au monde l'exemple d'une organisation corporative inspirée des encycliques et qui, sans rien changer à notre constitution, s'adaptant à notre esprit et à nos traditions, jouera un rôle économique et social des plus bienfaisants. Ce sera vraiment l'ordre nouveau..." Pour nous qui suivons ces messieurs depuis plusieurs années, nous savons que les tenants du corporatisme, dans la province de Québec, sont

Suite à la page 2

Jean-Charles HARVEY

PAGE 8

Marcel H. ESTIENNE

Avec le sourire

C. K. A. C.

A l'occasion du vingtième anniversaire du poste C.K.A.C. il est agréable au "Jour" d'adresser des félicitations aux dirigeants de ce poste.

Il est hors de doute que bien que n'étant pas un poste officiel, — et sans doute à cause de cela, — C.K.A.C. s'évertue en un effort constant à donner au public toujours davantage de satisfactions. Les pouvoirs publics, qui montrent tant d'indulgence à ceux qui se sont attribués des rentes avec l'argent du bon peuple, pourraient, en s'inspirant de l'ordre qui règne à C.K.A.C., en mettre un peu dans l'autre maison plutôt que de s'en laver les mains.

Agapes

Un déjeuner de caractère intime réunissait cette semaine les dirigeants de France-Film et les artistes français actuellement à Montréal.

Le gouvernement provincial représenté par l'honorable Hector Perrier recevait ses hôtes.

De brèves allocutions furent prononcées, notamment par M. Arthur Vallée, président de France-Film et par Louis Verneuil.

M. Hector Perrier y répondit avec esprit, et s'adressant aux artistes français présents:

"Au talent de chez nous, vous ajoutez les vôtres" leur dit-il.

Nous avons relevé avec plaisir ce parfait alexandrin, aussi gracieux que le tour de rubans neige dont s'ornait la blondeur de Vera Korène...

Réunion charmante au cours de laquelle un juste hommage fut rendu à l'incessant effort de France-Film dans le domaine du cinéma, du théâtre lyrique et de comédie français.

Chauffage et Logique

Un lecteur nous signale ce qui suit — et s'en plaint avec raison et amertume:

Les propriétaires de maisons comportant deux logements pourront recevoir la quantité d'huile nécessaire au chauffage de ces logements, quand bien même ceux-ci comporteraient, par exemple, dix, douze ou davantage de pièces!

Les propriétaires de maisons comportant plus de deux logements ne recevront pas d'huile de chauffage, quand bien même ces logements ne comporteraient que deux ou trois pièces.

Injuste flagrante, évidemment, car si vous possédez trois logements, totalisant neuf pièces et consommez deux mille gallons d'huile, vous aurez toujours le droit de crever de froid ou de faire des frais considérables de transformation de chaudière.

Mais si vous possédez deux logements avec vingt-quatre pièces, vous aurez droit à vos huit mille gallons, et plus, d'huile nécessaire.

Ce règlement, paraît-il, est destiné à favoriser l'Ontario.

Peut-être, mais à coup sûr il défavorise le propriétaire et le locataire modestes et, à ce titre, il est bête et injuste.

Mobilisation

Alors que l'on cherche à augmenter les forces canadiennes, repons la question:

Pourquoi, oui pourquoi les étrangers échappent-ils au recrutement, alors qu'aux Etats-Unis ils doivent le service militaire, ce qui est au reste bien naturel.

A tel point que des étrangers menacés d'être mobilisés et résidant aux Etats-Unis s'en sont venus chercher refuge au Canada. In vraisemblable, mais vrai.

L'ÉPOUVANTAIL



Où va la France combattante?

Le mouvement de la France Combattante traverse une crise. Il serait contraire aux nobles buts de ce mouvement que de vouloir fermer les yeux sur certains faits regrettables qui se sont produits à l'intérieur de la France Combattante, chère aux démocrates du monde entier.

La semaine dernière, 26 septembre, notre directeur a parlé, en termes mesurés, du "cas Vallin". Dans le même numéro du "Jour", mon confrère M.H.E. a signalé "un article bien pénible" de "La Marseillaise", organe officiel de la France Combattante, où on avait violemment attaqué les présidents Herriot et Jeanneney.

On ne supprime pas un mal en essayant de jeter sur lui un voile de silence public. Il vaut mieux en rechercher les causes pour les extirper d'une façon radicale. C'est la seule politique efficace, démocratique et honnête.

Voilà pourquoi nous croyons utile de reproduire ici un article qui vient d'être publié à Londres par "The Left News".

Cette revue du Labour britannique comprend un supplément mensuel, "International Socialist Forum", dirigé par Harold J. Laski et par un certain nombre de socialistes de renom: Louis de Broeckère, Belgique; Hakoon Lie, Norvège; Paolo Treves, Italie; Karel Kriz, Tchécoslovaquie; etc. Le socialisme français est représenté dans le comité de rédaction du "Forum" par Louis Lévy, auteur de l'article qui suit.

Louis Lévy a été quelque vingt ans membre de la C.A.P. (comité central) du parti socialiste et rédacteur politique et diplomatique de son organe central, "Le Populaire", dirigé par Léon Blum. Pendant la guerre il était correspondant de guerre de ce journal.

Parti pour Londres en juin 1940, il y a publié, en anglais et en français, un livre, "Les vérités sur la France", très apprécié par l'opinion publique anglaise et américaine. Il est un des représentants de plus en vue du "Groupe Jean Jaurès", qui réunit les socialistes français de Grande-Bretagne.

Son opinion, exprimée avec modération et fermeté, intéressera vivement les lecteurs de notre journal indépendant.

B. SKOMO

La France et le péril semi-fasciste

par Louis Lévy

Il n'est que trop évident que, pour des gens qui se réclament tant de la démocratie, nombre de conservateurs anglais ont une conception assez étonnante de l'Europe d'après-guerre. A les entendre, on a quelquefois l'impression que les institutions démocratiques ne peuvent être pleinement appréciées que des nations anglo-saxonnes. Aux pays turbulents d'Europe, il faudra donner après la guerre quelque semblant de démocratie, vu qu'il en aura été tellement question durant les hostilités; mais l'important, ce sera de maintenir l'ordre. Cela explique l'engouement pour les dictateurs "à la Salazar", les attentions polies à l'égard de Franco et les jolis discours au sujet du méprisable Léopold de Belgique. Pour ne rien dire des flatteries prodiguées au roi d'Italie et à la monarchie des Habsbourg.

Mais c'est de la France que je veux parler, et de ces mêmes procédés que l'on emploie à son égard. Pendant longtemps, nombre de conservateurs anglais ont mané Pétain avec des gants blancs, ce cher maréchal Pétain dont le système politique fut loué par le Catholic Herald. Pour ce qui est du traître Weygand, l'homme le plus responsable de la capitulation, le général séditieux dont se sont toujours méfiés les républicains français, il est encore tabou. Et je vous défie bien de l'attaquer à la B.B.C.... De plus, n'avons-nous pas entendu, ces temps derniers, au cours d'une émission radiophonique anglaise destinée à la France, des mots touchants à l'égard des fascistes Peyrouton et Alibert, les pires "capitulards" qui soient, mais que l'on tente de rehabiler parce qu'ils sont en mauvais termes avec Laval?

Cependant, depuis quelques mois, même les conservateurs anglais les plus réactionnaires se rendent compte de ce que Vichy est trop compromis. En tant que patriotes, ils sont furieux de la politique du vieux maréchal Pétain, qui sert à couvrir Laval. Cela les amène graduellement à défendre la politique du Comité National du général de Gaulle. Ne mâchons pas les mots: ils fondent sur lui leur espoir de restaurer l'ordre — l'ordre bourgeois.

Nous devons nous expliquer sans ambiguïté au sujet du général de Gaulle et du Comité National. Nous, les socialistes français en Grande-Bretagne, n'avons naturellement jamais cessé d'exprimer notre

admiration pour le général de Gaulle, un grand chef militaire dont les vues prophétiques sur la guerre moderne avaient rencontré l'opposition de Pétain et de Weygand. Nous lui sommes encore profondément reconnaissant d'avoir déclaré, le 18 juin 1940, que la France demeurait dans la lutte et d'avoir fait appel à tous les Français qui repudiaient la capitulation et voulaient continuer de combattre.

Néanmoins, le mouvement des Forces Françaises Libres — ou, pour employer la nouvelle appellation, de la France Combattante — n'est pas uniquement un mouvement militaire. C'est également un mouvement politique, et c'est là qu'interviennent nos critiques.

En septembre 1941, un Comité National était créé. Il est vrai qu'une réorganisation interne des Forces Françaises Libres était nécessaire pour l'administration convenable des territoires qui s'étaient ralliés à la France Libre. Mais le général de Gaulle ne s'en est pas tenu à cela. Son Comité National, qui n'a reçu aucun mandat du peuple français, qui ne comprend aucun homme élu par ce peuple, entend être traité comme un vrai gouvernement. Il est impossible d'accepter que le général de Gaulle et ses collaborateurs s'arrogent, dans l'intérim, un mandat de souveraineté sur le peuple français. Et il est déplaisant de voir que les décrets, dans les territoires administrés, sont faits "au nom du peuple français et de l'Empire français".

Et cela est d'autant plus blessant pour les socialistes et même les simples démocrates, que la composition et le caractère politiques du mouvement ont motivé de graves inquiétudes, même chez les plus indulgents d'entre eux. Il y a, dans l'entourage du général de Gaulle, des républicains dont la sincérité ne saurait être mise en doute; mais ils sont une minorité. La majorité se compose de réactionnaires. Il s'en trouve plusieurs pour considérer que Vichy n'a d'autre tort que d'avoir capitulé, et que nombre de ses réformes intérieures sont acceptables. Ce sont ces éléments qui, dès août 1940, ont obtenu la suppression des mots "LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE". De plus, les déclarations publiques du général de Gaulle, excellentes en autant qu'elles louent la résistance française, contiennent souvent des

(Suite à la page 3)

Méritons-nous la victoire?

C'est notre droit d'espérer la victoire et notre devoir d'y travailler, de toutes nos forces. Mais pour ce qui est de savoir si nous méritons vraiment cette victoire que nous souhaitons, c'est une autre affaire! Qu'avons-nous fait jusqu'ici pour l'obtenir?

J'assistais l'autre jour à un film où l'on voyait Japonais et Japonaises travailler fiévreusement à préparer la guerre. Je suis sorti du cinéma bien convaincu de ce que ces ennemis jaunes, que nous avions méprisés et ridiculisés à l'envi, méritaient plus que nous la victoire, parce qu'ils ont fait davantage pour se l'assurer. Aux efforts et aux sacrifices des Nippons, je ne pouvais m'empêcher de comparer nos doléances à nous, lorsque nous sommes privés d'une tasse de café ou d'un morceau de sucre, d'une promenade en auto ou d'un jour de congé.

Et malgré tout, le Canada est encore le pays d'Amérique qui a consenti le plus de sacrifices et qui, proportionnellement, a accompli le plus grand effort de guerre! Aux Etats-Unis, on s'intéresse actuellement bien plus aux séries éliminatoires des grandes ligues de base-ball qu'à telle ou telle bataille en cours; on élit des reines de beauté et l'on est désappointé qu'un combat de boxe pour le championnat poids-lourd n'ait pas lieu à la date fixée. Après cela, les journaux américains pourront toujours critiquer l'effort de guerre de la province de Québec...

Roosevelt est obligé de clamer son indignation parce que la production de guerre n'est que la moitié de ce qu'elle devrait être. Mais, d'une part, certains ouvriers ne veulent plus travailler à leurs salaires actuels, oubliant la solde pour laquelle les soldats risquent leur vie; d'autre part, certains industriels hésitent à adapter leurs usines aux besoins de la production de guerre, supputant les pertes qui en résulteraient pour eux si la guerre finissait brusquement et qu'ils dussent réadapter leurs usines à la production de temps de paix avant de s'être remboursés, sur le matériel militaire, des frais occasionnés par ces transformations successives. De son côté, le bloc agricole fait obstacle à une stabilisation efficace des prix.

Pendant ce temps, un officier supérieur de l'armée américaine parle avec admiration du créateur des comic strips mettant en vedette le Superman. Cet officier voit là un véritable génie de la stratégie! Bien des revers s'expliquent...

Toujours, en ne soutenant rien avant la guerre, et en ne fournissant depuis qu'un effort minimum, les démocrates ont dit: "Le temps travaille pour nous!" Il a si bien travaillé pour nous, le temps, qu'au bout de trois ans, nous nous voyons dans l'impossibilité de nous rendre à la demande légitime de nos alliés russes en ouvrant immédiatement un deuxième front en Europe, et que M. Wendell Willkie se fait ramasser par quelques ministres britanniques pour avoir réclamé l'ouverture de ce second front!

Il travaille encore pour nous, le temps, en détruisant peu à peu la puissance d'attaque de l'Armée Rouge, en démoralisant

Suite à la page 2

E.-Ch. HAMEL

Page 7

Jaque CATELAIN

Avec le sourire

Justice pour tous

La Ligue pour la Défaite demande un procès pour M. Camille Houde et, histoire de faire rigoler son monde écrit:

Dans le feu de la présente croisade pour la liberté, a-t-on oublié que la destruction de la Bastille s'est faite afin de libérer les internés par lettres de cachet?

La Ligue faisant appel aux principes de 1789, on avouera qu'elle a de l'esprit.

La Ligue pose avec retard — et calcul — une question que "Le Jour" avait déjà posée.

Complétons notre pensée: il ne s'agit pas seulement de M. Houde, mais aussi de ceux, de tous ceux qui bien avant lui — ou bien après lui — ont été l'objet d'une mesure administrative, justifiée à l'époque, mais pourtant sujette à révision, d'abord en raison des nouvelles circonstances qui ont pu intervenir, ensuite en raison de la longueur du conflit.

...-V...-V...-V

service filiale de l'O.J.C.

1 — Les Décrets tu éluderas Qui te sont de [commandement.

2 — Radio allemande ouïras, L'italienne également.

3 — Sur les Anglais tu baveras A tout propos, plusieurs [fois l'an.

4 — Ton "Herr Fuehrer" [tu attendras Au moins à Pâques, [humblement.

5 — Quislings canadiens aideras Et serviras aveuglement.

6 — Les braves gens tu berneras Et tromperas cyniquement.

Les 10 commandements de l'O.J.C.

1 — Le VEAU de RACE [adoreras Et lécheras parfaitement.

2 — Allégeance tu jureras Et trahiras pareillement.

3 — La rancune tu garderas Pour exercer dévotement.

4 — L'ennemi tu honoreras Espérant vivre longtemps.

5 — Faux patriote tu seras De fait et volontairement.

6 — Héroïque point ne seras De corps ni de consentement.

7 — Réputation d'autrui [prendras Et déchireras sciemment.

8 — Faux témoignages tu diras Et mentiras subtilement.

9 — L'oeuvre de mort désireras Pour nos "alliés" seulement.

10 — Biens d'autrui tu jaloueras Pour les avoir injustement.

Les deux font la paire

Les soldats avisés qui s'en vont en Angleterre connaissent un bon truc pour se faire aimer.

Ils emportent une ou plusieurs paires de bas de soie, marchandise introuvable là-bas.

Conquête faite, ils offrent à leur belle un bas... et s'assurent d'un lendemain équivalent arraché à la faveur d'une promesse de l'autre bas.

# L'âme de la démocratie

— Suite de la première page —

surtout ceux-là qui, avant la guerre, tenaient des congrès admiratifs sur le fascisme italien et ne cachèrent pas leur mépris pour la pauvre démocratie. Et même à l'heure présente, nous savons que plusieurs d'entre eux désirent, au fond l'écrasement de la démocratie anglo-américaine, après avoir salué avec joie la mort de la Troisième République en France.

A-t-on vraiment montré, mis en relief, exalté la quintessence même de la démocratie? J'en doute. Quelle est la fin dernière, je dirais l'âme de ce régime? Est-ce le suffrage universel? Un peu. Est-ce la liberté? Oui sans doute. Est-ce le droit pour tous et chacun de partir dans la vie à chances égales? Oui, dans une large mesure. Mais qu'est-ce encore? A mon avis, c'est surtout la libération de l'individu dans toute la mesure permise par le bien commun, c'est l'homme rendu à lui-même, à ses forces d'action et de progrès, à sa pensée, à sa raison, à sa joie propre, au bonheur inouï qui consiste à se réaliser soi-même.

Vivre en régime démocratique, c'est être libre de se choisir pour un temps des mandataires, des gérants, pour employer un terme américain, qui devront rendre compte de la chose publique comme doivent le faire des serviteurs, les serviteurs du peuple... Et c'est beaucoup plus encore: c'est être libre — toujours dans la limite du bien collectif et du droit d'autrui — de choisir sa voie, dans le domaine de la pensée comme dans celui de l'action extérieure ou matérielle, et de poursuivre cette voie avec des sacrifices librement acceptés et en des joies chèrement conquises jusqu'au jour où, près du terme de sa carrière, on puisse se rendre le témoignage d'avoir fait sa vie sans y avoir été forcé par d'autres moteurs que sa vision d'un but désirable ou sa propre conscience.

Ces réalisations individuelles, si profondément humaines, si complètement inséparables de la nature et de l'universelle aspiration au bonheur, ne sont possibles que dans une démocratie ou dans un autre régime qui pratique la démocratie sans en avoir la forme: c'est se gouverner soi-même. Le gouvernement de soi, voilà l'idéal démocratique. Il ne s'agit pas de savoir si nous y avons atteint. On n'atteint jamais complètement l'idéal. Il suffit de savoir que de grandes âmes, à la faveur de nos institutions libres, ont chevauché, par élans magnifiques vers la perfection de leur pensée et de leur action, qu'ils ont atteint des sommets très élevés et que toujours à leur suite, d'autres hommes, aussi bien trempés, aussi profonds, aussi ardents, aussi convaincus des possibilités infinies de leur être, monteront vers les splendeurs nouvelles. Telle est la condition du progrès, progrès dans l'esprit, progrès dans la matière, peu importe.

De faux historiens, qui semblent n'avoir rien vu, rien compris, rien saisi du sens de la mission humaine, nous parlent de la vieille démocratie comme d'une chose qui a fait son temps et qui doit faire place à un ordre nouveau. Ils ne s'aperçoivent pas que cet ordre nouveau est un retour au passé millénaire et que les institutions qu'ils nous proposent comme des panacées ont été déjà condamnées par le temps et par les hommes. Le monde ne retourne pas en arrière. Vieille, la démocratie? Elle vient à peine de naître. Au cours des âges anciens, on ne l'a jamais pratiquée dans le vrai sens du mot. Toujours une large, une très large portion du peuple en était exclue. Ce n'est que depuis les deux principales révolutions, celle des Etats-Unis et celle de la France, qu'on en a goûté quelques bienfaits. Essais imparfaits, pleins d'incertitude, de doute, de contrefaçons parfois, mais essais lumineux, qui ont permis à quelques millions d'hommes, formés en sociétés libres, de guider le reste de l'univers non pas seulement par le progrès matériel ou la domination de la matière, mais par l'esprit, la culture, le savoir, l'art, la raison et surtout les habitudes de "fair play", de justice, de charité, de pitié, d'entraide, de politesse, de respect de la vie, d'appréciation de la joie et de la douleur, toutes choses qui ont fait les meilleures conquêtes de la civilisation.

On en est arrivé là par le gouvernement de soi, expression suprême de la liberté démocratique, car c'est surtout dans nos démocraties que les individus se sont conduits par eux-mêmes en pensées, en oeuvres. C'est lorsque chaque être d'élite a sa foi, une foi raisonnable, fondée sur le principe universel et sur la morale commune, que peuvent se réaliser tous les progrès accessibles à notre espoir. En cela, le monde franco-américain nous offre les exemples les plus indéniables et aussi les plus féconds en espoirs d'avenir.

Lorsque la démocratie sera sortie de l'enfance, c'est-à-dire, lorsque les chefs de nos pays, autresfois imprévoyants ou maladroit, auront donné aux enfants du peuple toutes les lumières auxquelles ils ont droit, lorsque chaque citoyen, informé des lois essentielles qui doivent régir toute collectivité et toute vie individuelle, sera rompu à la science et à la vérité, aura perfectionné sa pensée, sa raison et son amour, alors, ce régime répondra au vœu de la constitution américaine, qui proclame le droit de chacun à poursuivre le bonheur.

Le chemin est long à parcourir. Il sera infiniment plus long si, par malheur, nous permettons aux ennemis de la liberté, aux tyrans germaniques ou nippons, à tous ceux des réactionnaires qui, chez nous comme ailleurs, ne vivent que parmi les morts et voudraient nous imposer les servitudes du passé, de gagner cette guerre où il ne s'agit plus de rivalités impériales, mais de savoir si l'esclavage, aboli depuis la proclamation des droits de l'homme, sera rétabli et pénera sur nous et sur nos enfants pour mille ans à venir.

Jean-Charles HARVEY

## POSTE D'OBSERVATION



## AVEC LE SOURIRE

### Instituteurs demandés

INSTITUTRICE pour école No 6, Dennison et Louise, possédant certificat 2ème classe, bilingue. Pour 1er octobre, \$1,000.00. S'adresser à M. Adélard Lapierre, sec., Whitefish, Ont.

18-lun.-mer.-sam. Non, cette annonce n'est pas de "LA PRESSE", mais bien du "DROIT" d'Ottawa.

Il s'agit d'une petite école séparée à l'ouest du lac Supérieur, pas loin des frontières du Manitoba. Pendant que nos gens du Québec se rendent intéressants en plaçant les écoles séparées de l'Ontario, mais bilingues, s.v.p., et s'évertuent à faire des quêtes pour leurs frères délaissés de l'Ontario et du Manitoba, ne feraient-ils pas mieux de se saigner un peu plus et payer un salaire à leurs institutrices dont la paye moyenne n'atteint pas \$400 par année? D'après le rapport du Surintendant pour l'année 1939-40, le dernier que j'ai sous la main, il y avait en 1939-40, dans le Québec, 6,669 institutrices laïques recevant de \$300 à \$400; 364 recevant de \$250 à \$300; 64, de \$200 à \$250; 291, de \$150 à \$200; 95, de \$125 à \$150; 2 de \$100 à \$125; et une, dans la classe de moins de \$100.

Ces salaires devaient monter jusqu'à un minimum de \$300. J'espère que la prédiction s'est réalisée. Mais quand atteindront-ils le minimum d'Ontario qui est de \$800 pour les institutrices laïques, et qui n'a pas de plafond.

### Restauration de la famille

En vertu d'une loi toute récente, les maisons de tolérance en France sont soumises à un impôt spécial dont le taux varie de 8.13% à 18%, selon le rang de la "maison". Or, on compte en Vichy-France quelque 1,200 maisons de prostitution, réalisant un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de francs.

Le produit de la taxe nouvelle, créée par le gouvernement du maréchal Henri-Philippe-Benoni-Omer-Joseph (Ouf!) Pétain, devant revenir aux communes et aux bureaux de bienfaisance des localités où ces maisons "travaillent", les municipalités sont donc encouragées à faciliter l'ouverture de telles institutions. De cette façon, la "Révolution nationale" restaure la famille dans la France dite nouvelle.

Pauvre France... B. Sk.

### La bonne foi

Lu dans la feuille officielle de la Ligue pour la Défaite du Canada en date du 28 septembre 1942:

"Son Excellence (pardon, confrère, on dit: Son Eminence) donc: Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti vient d'être l'objet d'un attentat dans la capitale canadienne. Les agresseurs sont de prétendus communistes. Cela ne nous surprend pas".

Or voici bientôt trois semaines que le prélat lui-même a coupé les ailes à ce canard échappé de la volière du "Devoir". Le truc des communistes, automatiquement auteurs de tous les mauvais coups, commence à être usé. Il faudra trouver autre chose afin de discréditer ces bons à rien qui se font tuer cinq millions d'hommes pour la défense de la liberté.

### Indiscrétion

Le général Panet occuperait bientôt un autre poste et serait remplacé à la tête du quatrième district militaire par le brigadier-général Vanier, ce très grand soldat.

### Ersatz

Le journal "National Zeitung" de Bâle, publie une entrevue avec un citoyen suisse arrivant de Berlin. Il paraît que la question générale, dans la capitale allemande, est la suivante: "Quand la guerre finira-t-elle?" Et voilà la réponse faisant le tour de la ville: "La guerre finira quand les Britanniques en seront réduits à manger des rats... mais à cette époque, nous en serons nous-mêmes arrivés à manger une contrefaçon d'écas affreux rangeurs, fabriquée dans les laboratoires de nos chimistes!" Voilà, à ne s'y point tromper, l'aveu d'une défaite, dissimulée sous un humour amer.

### Publicité

Lu dans l'organe de la Ligue pour la Défaite: "La Brochure du Procès Chaloult — 2ème édition. L'Acte d'Accusation. Les dispositions de tous les témoins. Disposition: inclination pour quequ'un (Larousse)."

### D'accord

Voulant être convaincant, M. Plaisance écrit dans son canard: "Voulez-vous d'autres preuves assomantes quant à l'indépendance..."

Assomant: ennuyeux à l'excès. (Larousse) Tu parles!

### Fumée

Le ministère des Munitions et approvisionnements a annoncé aujourd'hui que les quelques 13 millions de cigarettes qu'il a distribuées gratuitement, au cours des deux années passées, aux soldats canadiens qui se sont embarqués pour outre-mer, répondraient aux besoins d'un fumeur ordinaire durant 1450 ans.

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 rue Saint-Cathérine, (suite 44), Montréal, 161. "PLAISANCE 1471". Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Presse", Limitée, Montréal.

# Méritons-nous la victoire?

— Suite de la première page —

les populations des pays conquis, en préparant à ces malheureux pays des générations de rachitiques et de souffreteux, à la suite des privations et des souffrances endurées aujourd'hui par les enfants de France, de Pologne, de Grèce, de toute l'Europe...

Plus la guerre durera, plus notre production se ressentira du manque des matières premières perdues aux mains des Japonais; et plus nous risquons de voir la production de l'Axe bénéficier des gains nippons.

Ce n'est donc pas demain qu'il faut donner notre effort maximum, mais aujourd'hui même, sans perdre une seconde.

Nous avons l'exemple de trois nations qui s'imposent tous les sacrifices, consentent tous les efforts, produisent à plein rendement: la Russie, l'Allemagne, le Japon. Allemands et Japonais ont remporté des succès sans nombre, et la résistance russe fait l'admiration du monde libre. Il va de soi qu'on ne saurait reprocher aux démocraties de n'avoir pas imposé à leurs peuples d'inutiles privations pour préparer d'écoeurantes boucheries, comme l'ont fait le Reich et le Japon. Mais il demeure que, de tous les Etats qui n'avaient pas le droit d'ignorer la menace fasciste, seule la Russie s'est préparée efficacement à la guerre. La France, et tous les autres pays que l'Allemagne a vaincus avant de s'attaquer à l'U.R.S.S., et tous ceux qui ont été les victimes du Japon, devaient comme la Russie s'attendre à l'agression des gangsters de l'Axe... Ils n'ont malheureusement pas montré autant de clairvoyance et de résolution...

Mais le temps n'est pas à la délectation morose. Nous avons chèrement expié nos erreurs et nos fautes, et de pleurer les torts que nous avons eus ne nous donnera pas la victoire. Il nous faut nous mettre à l'oeuvre pour de bon, et ne rien ménager pour nous rendre digne de cette victoire dont dépend le sort de la civilisation.

Nous devons accepter les sacrifices inévitables, redoubler d'efforts et créer une puissance suffisante non seulement à notre défense, mais qui encore nous permettra de secourir nos alliés et de libérer les populations réduites en esclavage par les Nazis et leurs singes nippons. Mais un tel résultat ne sera jamais atteint en geignant et en rouspétant. Ni en jouant à la guerre pour rire, comme ces soldats américaines qui, dans leurs uniformes dessinés par Mainbocher ou quelque autre artiste de la haute couture, se récrient sur le manque de chic de cette lieutenant russe dont la tunique s'était, en plus d'un combat, teinte de son sang d'héroïne...

Nous avons encore les moyens de vaincre, mais il n'y a pas un instant à perdre, pas un atome d'énergie à gaspiller. Et répétons-nous bien que la victoire ne viendra pas à nous toute seule. Nous devons la mériter.

Emile-Charles HAMEL

## Ce Billet du Volontaire

"SANS BLAGUE!"

Des échos, des discours nous parviennent, parfois, avec des relents, des mauvaises odeurs et des râles.

Parce qu'elle ne veut rien savoir, le vieux monsieur qui joue, malgré son âge, à rénover la France, se plaint, s'étonne et menace. Cet étonnement, s'il était sincère, m'étonnerait.

Parce que les Révolutions, pour dire le mot, ne se font pas avec le passé. La nôtre ne fut pas l'oeuvre des ordres privilégiés. Et les autres non plus.

J'ajouterais que je me méfie horriblement de ceux qui "brandissent" les scandales dont ils furent les premiers artisans et les bénéficiaires majeurs.

Aussi, quand Monsieur Pétain raconte: "Qu'on ne s'y trompe pas, le Passé est mort", je rigole doucement.

Puisqu'il est encore là. Et Monsieur Laval aussi.

Et qu'ils sont d'accord. Et qu'ils marchent la main dans la main.

Celui-ci a voulu de l'argent. Il en a eu plein les mains. Celui-là a voulu des honneurs. Il en a eu par-dessus la tête.

Alors, de quoi se plaignent-ils? Et de qui se foutent-ils?

J. POMPEI, (La Marseillaise)

## Faites abonner un ami!

Sachez grouper autour de ce vaillant hebdomadaire toutes les forces de la pensée et de la raison. C'est le meilleur moyen de prouver votre sincérité et d'assurer le triomphe de vos convictions.

Un excellent apéritif parce qu'il est SEC  
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est LIÉGER



LA LAGER Frontenac 'Bleu'



"Vite Jean! Fais voir ta correspondance dépliée!"  
"Naturellement! Faut pas nuire à la circulation!"

AIDEZ-NOUS À VOUS AIDER



# Où va la France combattante? QU'ILS DÉMISSIONNENT!

— suite de la première page —  
ambiguïtés. On y peut sentir la même sorte de critique à l'égard des chefs de la Troisième République et du parlementarisme que celle qu'expriment à l'ordinaire les réactionnaires français. Mais revenons à l'entourage du général de Gaulle.  
Nous devons prendre bien garde de ne mentionner aucun nom, ni de transformer une critique politique en critique personnelle. Mais il est des faits auxquels on ne saurait demeurer aveugle. Peut-on, par exemple, ignorer plus longtemps le fait que la personne particulièrement chargée des relations avec la France est un réactionnaire avoué qui, l'an dernier encore, jouait à la B.B.C. les réformes de Vichy? Peut-on ignorer plus longtemps le fait que l'un des plus importants "ministres" du général a été pendant longtemps au service des compagnies d'assurance françaises et qu'il a pu gagner Londres avec la plus grande facilité après être demeuré en France une année entière après la capitulation?

Tels se présentent les faits que, tout porte à croire que des groupes de capitalistes français ont pris soin, comme de coutume, de pratiquer une politique de contre-assurance. Tout en misant sur Vichy, ils ont placé de leurs hommes à des postes importants des Forces Françaises Libres, à Londres.  
\* \* \*  
Tout de même, il faut convenir que la situation s'est apparemment modifiée au cours des derniers mois, particulièrement depuis avril. Le général de Gaulle s'adresse à présent directement aux ouvriers français et même aux syndicalistes. Dans un discours il parle de nos "chers unions syndicales". Dans un document politique envoyé en France, il a pris position sur un certain nombre de points: il condamne le pouvoir personnel, et se déclare lui-même favorable à une assemblée nationale élue par le suffrage universel.  
L'adoption de cette attitude peut sembler contredire nos explications précédentes. On peut être tenté de l'expliquer par une évolution possible, grâce à l'influence grandissante des éléments démocratiques dans le mouvement. Malheureusement, un fait va à l'encontre de cette hypothèse favorable: les éléments réactionnaires et pro-fascistes dont nous avons parlé sont toujours en place, et en bonne place. La vérité, c'est que cette nouvelle politique est inspirée par l'opportunisme. Le général, un grand et courageux militaire, et un brillant tacticien, n'est pas un homme d'Etat. N'est-ce pas parce qu'il a été plusieurs fois en désaccord avec les gouvernements britannique et américain, qu'il a modifié ses tactiques politiques? En fait, le 1er mai 1942, le correspondant de l'agence Reuter à Washington envoyait de la Maison Blanche la dépêche suivante, une note semi-officielle:

"Le gouvernement des Etats-Unis continuera d'accorder son aide à la France Libre et de reconnaître l'autorité territoriale du général de Gaulle et de son Comité National, comme symbole de la résistance militaire française à l'Axe, mais il n'ira pas plus loin, a-t-on révélé ce soir de source autorisée.  
"De même source, on explique que les Etats-Unis préfèrent laisser partout les Français choisir leur propre gouvernement, après la victoire.  
"Les récents discours du général, a-t-on déclaré, semblent indiquer une tendance à centraliser la résistance française autour de lui-même comme figure principale, avec le Comité National qu'il a nommé faisant fonction de corps d'acquittement, sans être consulté sur l'orientation politique du mouvement.  
"La démission de l'amiral Muselier est considérée comme la preuve de ce que d'autres vues politiques que celles du général de Gaulle ne sont pas les bienvenues.  
"Le gouvernement des Etats-Unis croit, ajoutent-ils, que personne du dehors ne saurait être soutenu dans les circonstances actuelles, en tant que figure politique devant être ensuite imposée au peuple français.  
"Ces vues, croit-on, ont été exprimées ce matin à M. Tixier, le délégué de la France Libre à Washington, au cours de son entrevue avec M. Cordell Hull au State Department."

On doit à la justice de dire qu'il existe, au Département d'Etat de Washington, des éléments réactionnaires ou simplement dépourvus de clairvoyance qui continuent de miser sur Pétain, ou en tout cas sur Weygand, tout comme ils ont continué d'appuyer Franco. Mais ce n'est pas le cas de Roosevelt, qui sait où il en est avec les trahisons des hommes de Vichy, et qui s'adresse par-dessus leurs têtes au peuple de France. Il connaît sur le bout des doigts les tendances politiques de la France Libre et, sur ce sujet, il est d'accord avec les éléments américains clairvoyants. Et quand M. Cordell Hull fait une déclaration définie sur la position des Etats-Unis, comme il l'a fait à la conférence de presse dont la dépêche de Reuter citée plus haut était un écho, il définit une attitude mûrement délibérée du gouvernement américain.  
Effectivement, la nouvelle politique de la France Combattante est dangereuse en ce qu'elle donne au peuple français des espoirs qui courent le risque d'être déçus. Sans exagération, il est à craindre que, si le général de Gaulle était appelé à gouverner la France, même provisoirement, son gouvernement serait autoritaire, et ses associés suspects au point de vue politique. Durant la période qui s'écoulerait entre le débarquement des troupes et la convocation d'une Assemblée Nationale, on pourrait s'attendre à pas mal de désagréments et à une restauration assez brutale de l'ordre, dont il ne manque pas, hélas! d'exemples dans l'histoire de France.  
\* \* \*

Nous ne convertirons certes pas les réactionnaires britanniques, et nous n'y comptons pas. Mais notre devoir à nous, socialistes français en Grande-Bretagne, c'est de prévenir nos camarades socialistes anglais.  
La situation est indubitablement délicate. Notre opposition au mouvement politique du général de Gaulle ne doit jamais risquer d'aider les traitres de Vichy. Nous ne devons pas, non plus, sous-estimer l'importance considérable du mouvement militaire du général de Gaulle; ce dernier mouvement doit avoir l'appui de tous ceux qui veulent, coûte que coûte, écraser l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Mais est-il impossible d'établir les distinctions nécessaires? Nous croyons que nos camarades doivent s'appliquer à faire admettre au gouvernement britannique que son aide totale au général de Gaulle ne concerne que ses activités militaires et la défense des territoires de l'Empire qui se sont ralliés à lui. Personne n'a le droit de décider de l'avenir de la France; et ce serait décider de cet avenir que de permettre que soit formé d'avance un gouvernement, un gouvernement qui serait en fonctions entre le débarquement des troupes et les élections. Ce gouvernement doit s'élever de la France elle-même. Vous devez avoir foi dans les Français. Ils le méritent, et leur attitude que grandir au cours du procès où, d'accusé, il est courageusement devenu accusateur.  
Me sera-t-il permis d'ajouter que le procès de Riom est venu au bon moment, car il a prouvé aux ouvriers que tous les chefs de la démocratie française n'étaient pas indignes d'eux? Cet article serait incomplet si je ne disais pas que, ainsi que le démontrent des documents tout à fait dignes de foi qui nous parviennent, le prestige de Léon Blum n'a fait que grandir au cours du procès où, accusé, il est courageusement devenu l'accusateur.  
\* \* \*

P.S. — Depuis que cet article a été écrit, mon ami André Philip est arrivé de France. Il joue à présent un rôle important dans le Comité de Gaulle. André Philip est un parfait socialiste. Il était l'un des chefs de la résistance française; sa loyauté est au-dessus de tout soupçon. Il est certain qu'il tentera sincèrement de modifier l'état de choses que j'ai décrit. Mais y parviendra-t-il? — L.L.  
\* \* \*

D'après un rapport du correspondant de la Patrie à Ottawa, M. Coldwell, chef du parti C.C.F., a déclaré, à la fin de la semaine dernière, que les gouverneurs de Radio-Canada, au lieu de se voter de gros salaires, auraient dû démissionner en bloc. Ils étaient sous le coup d'accusations graves d'incurie et d'incompétence, à la suite de l'enquête parlementaire. Voici le texte de la dépêche, parue le 28 septembre:

M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., et l'un des membres les plus actifs du comité parlementaire de la radio durant la dernière session, a demandé en fin de semaine, la démission en bloc des gouverneurs de la Société de Radio-Canada.  
Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada se réunit aujourd'hui afin de régler des problèmes qu'on a mis à l'étude à la dernière réunion, le 28 août dernier.

Dans une déclaration qu'il a faite en fin de semaine, M. Coldwell a dit: "Je suis littéralement confondu de constater la conduite récente des gouverneurs de Radio-Canada, surtout après que notre comité parlementaire a si sévèrement critiqué la politique de l'autorité divisée dans la gérance de cette société. Au lieu de remédier à cet état de choses, les gouverneurs ont décidé de répartir leur autorité entre trois personnes au lieu de deux, comme auparavant".

Dans ce commentaire, M. Coldwell rappelle que le major Gladstone Murray a rempli les fonctions de gérant général sans avoir aucune autorité sur les finances de Radio-Canada et que le Dr Augustin Frigon, gérant général adjoint, détient aussi le poste de contrôleur financier de la Société. Il souligne aussi qu'à sa dernière séance, le bureau des gouverneurs a recommandé que le Dr J.-S. Thompson, ancien membre du bureau des gouverneurs, soit nommé gérant général, le major Murray restant en fonction comme gérant de la radiodiffusion et le Dr Frigon maintenant son poste de gérant général adjoint et contrôleur financier. "Pourtant", ajoute-t-il, "en dépit des recommandations du comité parlementaire, le Dr Thompson, ancien membre du bureau des gouverneurs que nous avons censuré, est nommé par ledit bureau au poste de gérant général". Puis il ajoute: "Ce que le bureau des gouverneurs de Radio-Canada aurait dû faire, c'est de démissionner en bloc, laissant ainsi le gouvernement libre de nommer ceux des gouverneurs qu'il aurait jugé à propos".

On sait que le gouvernement n'a pas voulu accepter les salaires que se sont votés à eux-mêmes les mastodontes de Radio-Canada. Ils ont dû tenir incessamment une seconde réunion pour défaire le travail de la première.  
M. Frigon s'est résigné, paraît-il, à se faire voter une diminution de salaire. On nous apprend aussi que M. Gladstone Murray aurait offert sa démission, mais cela n'a pas été confirmé au moment où nous écrivons ces lignes.  
Le problème de la radio n'est pas résolu. Toute la discussion est à recommencer.

A cause de la précipitation du gouvernement à disposer du rapport du comité radiophonique, à la fin de la session, les "accusés" de la radio ont cru à un acquittement honorable et se sont empressés de se servir des prébendes. Croient-ils par là avoir vidé la question?

Il nous suffit de savoir que ces messieurs ont été défendus par les journaux du crétinisme, entre autres le Devoir et nombre de petites feuilles de campagne, pour que nous les jugions impropres à leur fonction. Ceux qui profitent des petits papiers de l'O.J.C. et autres maçonneries ténébreuses sont-ils vraiment dignes de confiance?

P. R.  
Au moment où nous terminons cet article la Canadian Press transmet aux journaux la dépêche suivante:

OTTAWA, 29. (C.P.) — On s'attend d'un instant à l'autre que le gouvernement fédéral prenne une décision quant aux traitements des chefs de service de la Société Radio-Canada.

Le Bureau des gouverneurs de la Société, après avoir siégé hier, a présenté au cabinet une nouvelle échelle de salaires en effectuant des coupures dans les traitements soumis en premier lieu et refusés par le cabinet.

Le nouveau gérant général, le rév. James Thompson, de Saskatoon, recevra le même traitement qu'il touchait à titre de directeur de l'Université de Saskatchewan, plus une allocation de subsistance, soit environ \$11,000 de traitement fixe. Le Bureau avait antérieurement recommandé un salaire de \$15,000.

M. Augustin Frigon, assistant gérant général, touchera \$12,000, soit le même salaire qu'auparavant, moins une allocation de subsistance de \$3,000. Les gouverneurs avaient antérieurement fixé son traitement à \$14,000.

Le major Gladstone Murray, qui deviendra bientôt directeur général des programmes, touchera \$12,000, sans allocation de subsistance. Son traitement actuel est de \$13,000, plus \$3,000 d'allocation. Le Bureau des gouverneurs avait antérieurement fixé son traitement à \$14,000 sans allocation.

Le cabinet a refusé de sanctionner les premières recommandations du Bureau des gouverneurs, vraisemblablement parce qu'elles étaient trop élevées.

On observera que les ministres provinciaux touchent annuellement \$10,000.

Les chiffres indiqués dans la dépêche nous révèlent que les dirigeants et administrateurs de Radio-Canada touchaient la forte somme au moyen des allocations dites de subsistance. Le gouvernement répondra sans doute au désir du public quand il aura supprimé ces traitements déguisés sous un nom commode.

D'autres commentaires s'imposeraient ici. Nous y reviendrons. En attendant, posons la question: de qui se moquet-t-on?

P. R.

## La France Combattante Au Comité National

L'article que l'on vient de lire était composé lorsque nous est parvenu de Londres le texte ci-dessous. Devons-nous ajouter que c'est une grande joie pour nous que de le publier?

Le Comité National Français s'est réuni les 8 et 11 septembre sous la présidence de M. Plevin. Il a chargé le Commissaire National aux Affaires Etrangères d'envoyer un message de sympathie au gouvernement du Luxembourg, dont l'Allemagne vient, par la force, d'annexer le territoire.

Lecture a été donnée au Comité de la lettre des Présidents Jeanneney et Herriot au Maréchal Pétain et à Pierre Laval, ainsi que de la lettre de démission adressée par le Président Herriot au Chancelier de la Légion d'Honneur. Le Comité National a chargé M. Philip, commissaire à l'Intérieur et au Travail, de faire à ce sujet, au nom du Comité National, une déclaration à la radio.

LA DECLARATION DE M. PHILIP  
M. André Philip a prononcé le 11 septembre, à la radio de Londres, une allocution dont voici les principaux passages:

"La lettre adressée au maréchal Pétain par les deux présidents, MM. Jeanneney et Herriot, marquera une date dans le réveil des consciences françaises.

Pour la première fois au sein de la nation captive, deux hommes investis de hautes fonctions représentatives, élèvent la voix et expriment courageusement ce que pense le pays entier.

Il y a deux parties dans ce texte. La première s'appuie sur le vote de l'Assemblée Nationale de Vichy et l'Acte Constitutionnel du 11 juillet. Elle affirme qu'en décidant de supprimer les bureaux de la Chambre et du Sénat, en empêchant ainsi leurs présidents de les convoquer même dans le cas d'une déclaration de guerre, le maréchal Pétain viole tous les engagements pris en son nom par M. Pierre Laval devant l'Assemblée Nationale.

Nous ne suivrons pas, pour notre part, les deux présidents dans cette démonstration, si lumineuse qu'elle soit. En effet, le vote de Vichy a été lui-même obtenu par le dol et la violence, par un char-

lage éhonté sur une Assemblée apeurée, qui s'est déshonorée par son abdication: nous le considérons donc comme nul et non avenue.

Mais dans la deuxième partie de leur lettre, les présidents vont plus loin. Ils dépassent les questions purement parlementaires pour aborder les vrais problèmes, celui de la patrie trahie, des libertés violées, des droits de l'homme, systématiquement foulés aux pieds, du patrimoine spirituel de la France et des principes fondamentaux de la civilisation outragés au bénéfice de la barbarie ennemie.

Jeanneney et Herriot sont ici l'expression de la conscience française unanime: par eux s'exprime la voix de la patrie blessée, mais fidèle à l'idéal de liberté auquel elle a donné naissance et qu'elle ne saurait renier sans se renier elle-même.

Au nom de tous les Français combattants, de ceux qui, sur les champs de bataille comme sur le front de la résistance, restent fidèles à la France une et indivisible, à la France éternelle, le Comité National Français adresse aux deux courageux présidents le témoignage de sa sympathie. Le Comité National renouvelle l'engagement de servir l'idéal qu'ils viennent d'exprimer si noblement.

Notre but, c'est la libération du territoire. C'est la restauration immédiate de toutes nos libertés: liberté de la presse et de la radio, liberté de réunion et d'association, libertés syndicales;

C'est le rétablissement des institutions municipales et départementales, qui sont le fondement de notre vie locale;

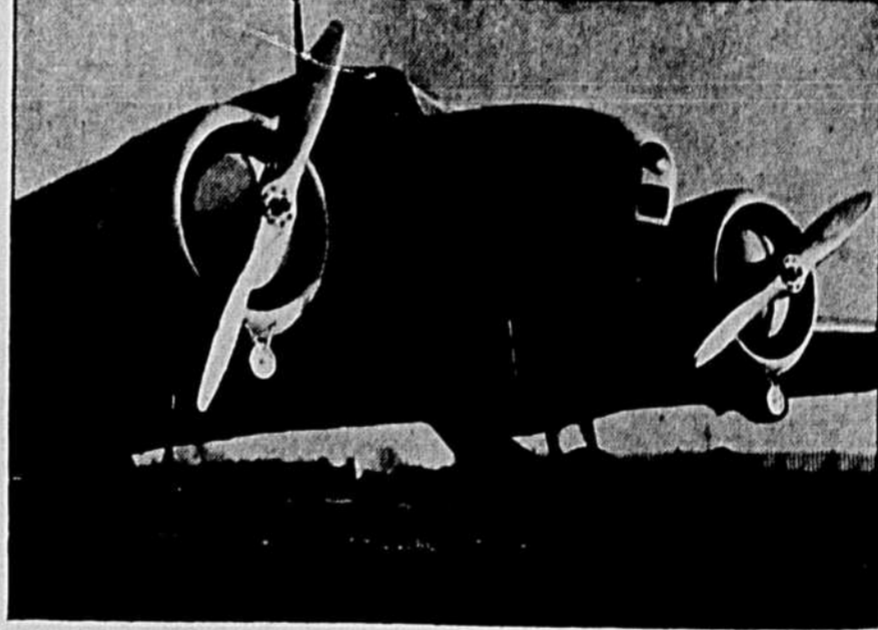
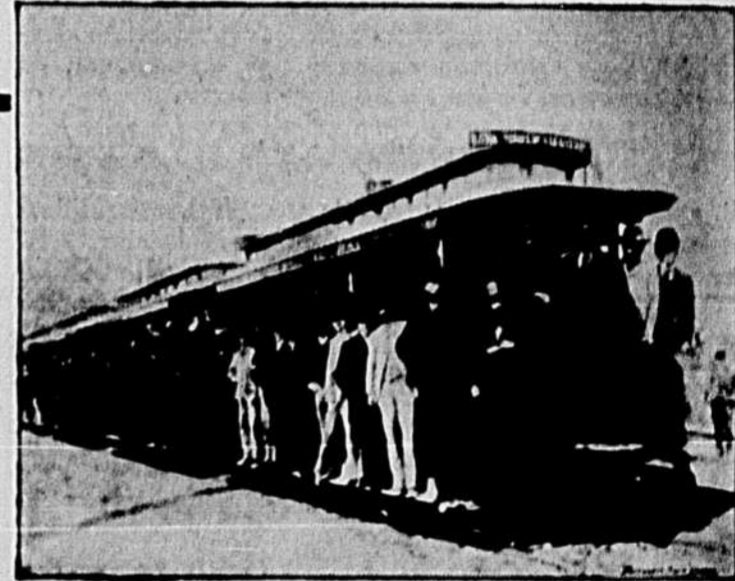
C'est l'égalité de toutes les personnes humaines devant la loi, sans distinction de sexe, de couleurs, ni de races.

Nous déclarons que, sitôt le territoire libéré, la France devra, par un vote libre, choisir elle-même ses institutions.

Voilà pourquoi nous rassemblons tous les Français qui ont le sens de l'honneur national et l'amour de la liberté. Car l'honneur ne sera satisfait, les libertés ne seront reconquises, que lorsque les Français, unis à leurs alliés, auront, dans un même élan de révolte, balayé à la fois l'ennemi et les amis de l'ennemi."

## ÉVOLUTION MÉMORABLE DU TRANSPORT

C'est en 1893 que le premier tramway circula dans les rues d'Ottawa. Il sortait des ateliers de l'Ottawa Car & Aircraft Ltd.



Aujourd'hui, l'Ottawa Car & Aircraft Ltd. fabrique une grande variété de matériaux de guerre, entre autres, des parties de l'avion Avro Anson, dont voici la photographie.

## VÉTÉRAN DE TROIS GUERRES...

ORGANISEE IL Y A 70 ANS, L'OTTAWA CAR & AIRCRAFT LTD. COMPTE, EN TEMPS DE PAIX COMME EN TEMPS DE GUERRE, DE LONGUES ANNEES DE LOYAUX SERVICES.

L'un des aspects les plus remarquables de l'effort de guerre du Canada, c'est bien l'habileté des industries canadiennes à convertir leurs usines à la production de guerre. Aujourd'hui, la grande majorité des manufacturiers canadiens produisent du matériel de guerre dans des usines qui, il y a seulement trois ans, fabriquaient tous les objets dont on se sert en temps de paix.

L'Ottawa Car & Aircraft Company présente un exemple typique de ce genre d'industries. Organisée il y a près de soixante-dix ans dans le but des plus pacifiques de fabriquer tous les produits que l'on tire du fer et de l'acier, cette compagnie a fabriqué les objets les plus divers, depuis de petites pièces de machines jusqu'à des tramways. Elle a produit du matériel roulant pour les compagnies de tramways de plusieurs villes canadiennes, de gros autobus et des sièges pour les wagons de chemins de fer.

Aujourd'hui, cependant, la situation a changé. L'Ottawa Car & Aircraft Company consacre toutes ses énergies à la fabrication de matériel de guerre et ses grandes usines remplissent de nombreuses commandes pour l'armée, la marine et l'aviation du Canada. Comme son nom l'indique, l'une des principales activités de la compagnie est l'aviation. Des pièces importantes des gros avions Avro Anson sont produites en grande quantité; la compagnie a ses propres hangars à Upland, près d'Ottawa, où les gros appareils bi-moteurs sont assemblés et mis à l'épreuve. Une partie de cette tâche consistait à fabriquer les ailes de ces avions, aussi bien que nombre de pièces métalliques entrant dans leur fabrication. On se rendra compte de l'étendue de ce travail quand on saura que la commande

totale comprenait 17,000,000 de pièces. Ajoutons que ces pièces devaient être fabriquées, éprouvées et emmagasinées, puis distribuées à d'autres avio-nneries.

Une autre tâche importante de l'Ottawa Car & Aircraft Company a trait au bombardier Hampden. Pour cet appareil, la compagnie devait fabriquer des nacelles à moteurs et des réservoirs à essence d'un type particulier. On a aussi fabriqué, à ces usines, des pièces pour le fameux avion de chasse Hurricane, tandis qu'en d'autres ateliers on s'occupe des réparations aux moteurs d'avions. En fait, l'Ottawa Car & Aircraft Company a déjà acquis, au cours de sa longue carrière, de l'expérience dans la fabrication du matériel de guerre. Dès la guerre sud-africaine, cette compagnie fournissait des voitures-réservoirs d'eau, des ambulances hippomobiles et d'autres véhicules à nos troupes, engagées dans la campagne contre les Boers. Au cours de la première Grande Guerre, l'Ottawa Car a fabriqué des pièces de campagne à obus de 18 livres et d'autres types d'artillerie, tout étant fabriqué dans les usines de cette compagnie à l'exception des canons de ces pièces.

L'Ottawa Car n'aborda le champ de l'aviation qu'en 1913, époque où les progrès étaient lents encore en ce domaine. Après la dernière guerre, cependant, cette compagnie devint un facteur définitif dans la fabrication des avions au Canada, fournissant des pièces et des appareils remis en état au Corps d'Aviation Royal Canadien ainsi qu'aux clubs d'aviation civile de notre pays. Mettant à profit cette expérience, l'Ottawa Car & Aircraft Company a mis sur pied les grandes entreprises industrielles qui fonctionnent aujourd'hui.

## LA MACHINE INFERNALE

par Henry Torrès

La Cinquième Colonne à l'oeuvre dans le monde et au Canada

Ce livre est actuellement retiré de la circulation aux Etats-Unis. La première édition destinée au Canada est épuisée, mais la seconde édition, conforme à la version originale, sera incessamment mise en vente.

Dans toutes les librairies.  
Envoi franco assuré contre \$1.60 adressé au "JOUR".

LOUIS LE FRANÇOIS

J'AI FAIM...!

JOURNAL D'UN FRANÇAIS EN FRANCE DEPUIS L'ARMISTICE

(Suite de la semaine dernière)

13 novembre

Mon «nouveau complet est rentré chez le tailleur qui l'a élargi tant qu'il a pu. Pas très élégant, mais au moins j'y rentre.

Un décret énumère les produits qui peuvent rentrer dans les succédanés de café: en plus de la chicorée et de l'orge, ce sont les glands, les caroubes, les gesses, les graines de tomates et autres sortes de fourrage.

Retourné chez W., mon ami allemand. Il était absent, mais j'ai vu sa femme. De nouveau, elle a sursauté lorsque j'ai ouvert la porte. En me reconnaissant, un pâle sourire. — Nous ne devons pas trop nous plaindre: nous avons nos cartes d'alimentation. Nous en connaissons tellement qui n'ont pas pu les toucher parce que leurs papiers n'étaient pas en règle. — Comment font-ils? — On partage.

On partage! Quoi? Le long de la Cannebière, le bruit court que des manifestations auraient eu lieu à Paris, le 11 novembre. Les Allemands auraient tiré sur la foule. Il y aurait des victimes.

Autre bruit: les Allemands expulseraient de Lorraine les Lorrains de langue française. C'est possible: le mois dernier, ils en avaient fait de même en Alsace. Comme toujours dans des cas pareils, il y a des «témoins oculaires» qui auraient vu des expulsés.

14 novembre

François Mièvre, maire de Lovagny, en Haute-Savoie, est révoqué pour avoir «tenu en public des propos dans lesquels il critiquait le gouvernement.»

Salut, camarade! Deux nouveaux-nés: le mélange «Eléphant Noir» qui «remplace le café», et «Le Grillon», «succédané sans café».

Le recteur et le secrétaire général de l'Académie de Paris ont été relevés de leurs fonctions. Pas d'explications.

Un mot de Pierre: «Toujours aucune nouvelle d'Hélène. Je te tiendrai au courant.» Et René qui n'écrit plus.

Feuilleton mon journal. Quatre mois et demi seulement nous séparant de l'armistice. Quelle dégringolade! Nous étions un pays vaincu; aujourd'hui, nous sommes un pays avili. Nous ne l'étions pas après 70, l'Allemagne ne l'était pas davantage après 18. Ce n'est pas la défaite qui avilit, mais l'usage que l'on en fait.

Parfois j'éprouve un tel découragement que je n'ai envie de rien faire. Pas même de penser. A quoi bon? Et puis, on est repris par les petits soucis quotidiens: ils ne vous lâchent jamais, les braves, et à présent moins que jamais. On fait la queue, on cherche des lames de rasoir, on rencontre une connaissance, on bavarde, et l'on oublie — jusqu'à la prochaine crise.

15 novembre

H., arrive de Paris qu'il a quitté la semaine dernière. Silencieux comme d'habitude. Il faut lui tirer les vers du nez. — La lune de miel est finie. Ils ont cru qu'en étant polis, ils auraient les Parisiens pour eux. Ils ont mis deux mois à comprendre qu'on peut conquérir Paris, mais les Parisiens, jamais.

Les Nazis ont essayé de tous les moyens. Après l'attaque anglaise contre l'escadre française à Oran, ils ont placardé des affiches: «Français, n'oubliez pas Oran». La nuit suivante, des inconnus ont lacéré le dernier mot en laissant: «Français, n'oubliez pas...»

Les Nazis ont tenté de faire la cour aux ouvriers, même aux communistes, ils ont attaqué, à Radio-Paris, «la politique réactionnaire de Vichy»; les communistes ont riposté par une série de tracts violemment antihitlériens et par des inscriptions sur les murs: «A mort Hitler!» «Vive l'U.R.S.S.» «Thorez au pouvoir!» On dit même que leur chef, Thorez, est à Paris en ce moment. La police française s'en est mêlée, elle a arrêté plus de six cents communistes et découvert une vingtaine de leurs centres d'impression, mais «L'Humanité» continue à se vendre presque ouvertement dans les quartiers ouvriers.

Tout Paris écoute la radio de Gaulle, depuis la concierge dans sa loge jusqu'aux locataires de l'étage supérieur, et personne ne s'en cache.

Un petit groupe de traitres «collaborants», on les évite en attendant de leur régler leur sort. «L'Oeuvre», lorsqu'elle est rentrée à Paris, a fait coller des affiches sur les murs pour annoncer son retour: le matin suivant, elles étaient toutes lacérées. On lit peu de journaux et l'on y croit encore moins. — Boulevard Victor, raconte H., il y avait tous les après-midi un petit vendeur de «Paris-Soir» qui passait en criant: — Demandez «Paris-Bobards!» Demandez «Paris-Bobards!»

Depuis quelques semaines, des actes de sabotage ont été commis dans la région parisienne: dans un parc d'autos allemand, au Vésinet, des voitures ont été mises hors d'usage; un câble téléphonique de la Reichswehr a été coupé du côté du Petit-Clamart. Les Nazis ripostent en obligeant les habitants de la localité à garder les installations militaires allemandes: en cas d'un renouvellement du sabotage, ceux-ci sont passibles de la peine de mort.

La misère est immense. Il y a plus d'un demi-million de chômeurs. Et l'hiver n'a pas encore commencé!

Je demande: — Et que pense-t-on en zone occupée de Vichy? — Qui ça? dit H., Vichy? Connais pas.

La grande famille des succédanés de café vient de s'enrichir d'une nouvelle marque: «Le Provisoire».

Si Londres dit vrai, ce sont les étudiants qui ont manifesté à Paris le 11 novembre. H., qui avait déjà quitté la ville, n'en savait rien. Mais cela expliquerait la révocation du recteur de l'Université.

16 novembre

Les bruits qui avaient couru sur les expulsions des Lorrains sont confirmés. «L'autorité allemande en Lorraine vient d'inviter les Lorrains de langue française à opter entre leur transfert en Pologne ou leur départ pour la France non occupée. Nos compatriotes ont choisi la France... Depuis lundi 11 novembre dernier, leur expulsion a lieu au rythme de cinq à sept trains par jour.» Vichy s'excuse: première nouvelle, la commission d'armistice a été saisie.

Hitler a bien choisi son jour: l'anniversaire de la victoire. Dans une petite rue près de la Bourse du Travail, un gosse vend des journaux. — Nouvelle victoire de Mussolini! Il s'est encore fait passer la queue par les Grecs! Dépêchez-vous d'acheter mon journal avant qu'on ne m'arrête! Nouvelle victoire de Mussolini!

Autour de lui, une foule qui rit aux éclats. Publicité! «Ménagères!»

«Bientôt DAHRA» «qui remplace le savon.»

Courage, ménagères!

17 novembre

Tous les jours, la presse relate des agressions à main armée, des vols, des cambriolages, des attaques nocturnes. La majorité des criminels ne sont pas des professionnels. La plupart n'ont pas vingt ans. Conséquences de l'exode, plus la dureté des temps.

A Toulouse, on a arrêté deux hommes qui avaient transformé

le vol des vélos en une véritable industrie. Le travail se faisait à la chaîne. Ils volaient les bicyclettes dans les villes du sud-ouest, les démontraient et revendaient les pièces détachées.

Dans la rue, de petits jeunes gens et des gosses offrent aux passants des portraits du Maréchal. L'argent ira au Secours d'Hiver. On a raison de vouloir secourir les malheureux — et Dieu sait s'il y en a à l'heure actuelle! — mais pourquoi avoir donné à l'organisation qui s'en occupe un nom traduit du nazi: Winterhilfe?

18 novembre

Encore une semaine de «maintien de l'unité française».

Mardi 12. — Quatre communistes arrêtés à Tarbes.

Mercredi 13. — Quatre conseils municipaux suspendus; trois communistes arrêtés à Toulouse.

Jeudi 14. — A Casablanca, Me. Eugène Rolland, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, ancien président d'honneur des anciens combattants républicains, est condamné à un mois de prison pour avoir tenu des propos injurieux pour la personne du Maréchal Pétain.

Vendredi 15. — Trois inspecteurs primaires, six directeurs d'école, quatre-vingt-deux instituteurs et institutrices révoqués; les conseils municipaux de Chamonix et Nîmes suspendus.

Samedi 16. — Soixante-dix-huit fonctionnaires relevés à Nîmes.

Dimanche 17. — Deux femmes arrêtées à Toulouse pour propagande communiste.

Aujourd'hui. — On annonce que cent-soixante-sept communistes ont été arrêtés à Paris ces temps derniers.

A l'épicerie, aujourd'hui. — Alors, monsieur, dit la patronne, vous allez vous inscrire chez nous? — Comment ça? — Vous n'avez pas vu sur le journal? Les clients peuvent s'inscrire chez un commerçant. Nous vous réservons les produits rationnés et vous disons quel jour et à quelle heure vous devez venir les chercher. — Et si je rate le rendez-vous — Alors vous perdez votre droit d'inscription. Je me suis inscrit, et je serai ponctuel.

20 novembre

A leur tour, les vétérinaires ne pourront exercer que s'ils sont Français nés de père français.

R., arrive de Lyon. Il raconte que depuis le 11, une demi-douzaine de trains passent tous les jours à la gare de Brotteaux: les expulsés lorrains. Des milliers, des dizaines de milliers d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants. Sur les wagons, flottent des drapeaux français ornés de la croix de Lorraine. Sur chaque poitrine, la même croix et une cocarde tricolore.

R., s'est entretenu avec quelques expulsés. Généralement, les Allemands leur ont accordé deux ou trois heures pour partir. Certains ont pu emporter quelques milliers de francs, d'autres ont été autorisés à en emporter deux cents seulement. Une ou deux valises dans lesquelles, affolés comme ils étaient, ils ont jeté n'importe quoi: parfois, les objets les plus inutiles. Il y avait une vieille qui est partie en n'emportant que son chat.

Nous collaborons, mon Maréchal, nous collaborons!

21 novembre

Désormais nous devons nous promener obligatoirement avec une carte d'identité, sinon, nous paierons une amende. Il paraît qu'avant la guerre, nous étions de pauvres malheureux ne sachant jamais quels papiers nous devions exhiber en cas de nécessité: n'importe quel document officiel faisait l'affaire, et à la poste, il suffisait de présenter deux enveloppes timbrées à son nom. C'est pour nous rendre service qu'on a bien voulu nous enrégimenter.

Avis de changement de nom: «M. Isaac (Paul Jean), à Vanves (Seine), demande, n'étant ni Juif de race ni de religion, à changer son nom et à s'appeler à l'avenir Gagneur (Paul Jean Noël).»

Gagneur de quoi? Un télégramme: Hélène arrive ce soir.

24 novembre

— Plus souvent que je leur donnerai mes vieux papiers! s'exclame ma logeuse en pétrissant énergiquement de la bouillie de journaux qu'elle a fait tremper dans de l'eau depuis la veille. Sa réserve de charbon ne durera pas jusqu'au printemps, et elle fait provision de combustible. Le papier, trempé, pétri et séché, en est un, et excellent, paraît-il. Suivant un conseil qu'elle a découpé dans un journal, elle tamise les cendres de la cheminée, les soirs où elle fait du feu, et elle garde les petites escarbilles qu'elle mélange à ses boules de papier.

25 novembre

La Loi: «Il est fait obligation aux municipalités d'autoriser le triage des os dans les poubelles et d'organiser le triage des os avant incinération ou enfouissement des ordures... Le pilage des os en vue de leur utilisation comme engrais n'est autorisé que si ces os ont été préalablement dégraissés.»

Placard dans les journaux: «Secours Nationaux»

«Donnez vos vieux habits»

«Vous économiserez... la naphthaline.»

Ces messieurs font de l'esprit.

26 novembre

Gaudin, adjoint au maire d'Albertville (Savoie), et Duval, maire de Saint-Ouen-la-Chapelle (Ille-et-Vilaine), ont été révoqués, l'un parce qu'il avait «une attitude hostile au gouvernement», l'autre parce qu'il avait adressé au préfet du département une lettre de démission dans laquelle il met en cause la politique de ravitaillement du gouvernement.

27 novembre

Sans doute, ne la reverrai-je jamais.

28 novembre

On dit que ce sont les Allemands qui ont enterré le professeur Langevin en prison. Vichy, de son côté, l'a relevé de ses fonctions. On collabore.

D'autres professeurs ont été limogés ces jours derniers: Paul Rivet, directeur du Musée de l'Homme, Bruntz, recteur de l'Université de Nancy, Ducaing, de la Faculté de Médecine de Toulouse, spécialiste du cancer.

Les Lorrains continuent à arriver en zone libre. Toujours aucune nouvelle de la soi-disant intervention de Vichy auprès de la commission d'armistice.

Hitler n'a plus rien à nous apprendre, au contraire; il peut envoyer le chef de la Gestapo prendre des leçons à Vichy, ou plus précisément à Toulouse. Le préfet de la Haute-Garonne vient de prendre deux arrêtés qui dépassent l'imagination. Tous les deux visent, en principe, les communistes, mais peuvent être appliqués en pratique à tout adversaire du régime.

Le premier interdit la vente des appareils duplicateurs et du papier à ronéographe, sauf autorisation de la police. Chaque

commerçant devra tenir un registre spécial sur lequel il inscrira les noms et adresses des acheteurs, la date de la vente, et indiquera l'autorité qui a délivré l'autorisation.

Le deuxième arrêté mérite que je le copie en entier: «Considérant qu'il doit être mis fin à l'activité clandestine de certains éléments appartenant au parti communiste,

«Le préfet de la Haute Garonne arrête: Article I. — L'émission des tracts communistes entraînera, sans préjudice des sanctions judiciaires éventuelles, l'internement administratif des individus appréhendés. Seront également arrêtés et internés les personnes reconnues complices en cette matière ou qui fréquentent habituellement les individus appréhendés.

«Article II. — Toute émission de tracts sur le territoire d'une commune pourra également entraîner l'arrestation et l'internement des personnes qui sont connues dans cette commune pour leurs attaches avec le parti communiste.»

Voilà rétabli le système des otages, la coutume barbare de responsabilité collective. Ainsi, aux colonies, lorsqu'une poignée d'indigènes se révoltaient, on incendiait leur village tout entier. On nous traite comme des sauvages.

29 novembre

Avec plus de deux semaines de retard, Vichy avoue que des manifestations ont bien eu lieu à Paris, le 11 novembre. Pas ouvertement, certes. Une brève note dans les journaux pour dire que le ministre de l'Instruction publique «négocie à Paris la réouverture de l'Université». Elle était donc fermée? Pourquoi? «Le ministre, invité à s'expliquer sur des manifestations récentes des étudiants», a déclaré: «Voyez-vous, les jeunes gens sont parfois irréfléchis, mais il n'est plus permis de s'amuser ni de manifester.»

Ces joyeux drilles qui, pour s'amuser, ont bravé les balles allemandes! Pétain a fait à la radio un appel en faveur des Lorrains expulsés.

30 novembre

Sous le titre «La politique de collaboration», cette nouvelle: «On mande de Berlin que l'Allemagne se déclare prête à livrer un million de quintaux de pommes de terre pour la population civile française.»

Suite à la politique de collaboration. Les journaux reproduisent les discours de Pétain. «Soixante-dix mille Lorrains sont arrivés en zone libre ayant dû tout abandonner... Partis avec un pécule infime et un maigre bagage, tout leur manque... Ils acceptent pourtant leur malheureux sort sans se plaindre, sans récriminer...»

Surtout ne pas se plaindre, n'est-ce pas? surtout ne pas récriminer. Politique de Montoire. Hitler expulse les Français de Lorraine, le Maréchal les accueille. Les deux hommes collaborent.

L'université de Paris rouvrira vers Noël. Dans le communiqué, Vichy mentionne — pour la première fois — «les déplorables incidents du 11 novembre, Avenue des Champs-Élysées».

Quels déplorables incidents? Ceux qu'a mentionnés il y a près de trois semaines cette menteuse de radio britannique? Je lis Rabelais pour me désintoxiquer. La France de son temps devait jouir d'un régime bien libéral pour qu'on lui permit de s'exprimer si librement.

Aujourd'hui, pour la première fois, vu un mendiant manchot qui arborait la nouvelle Croix de Guerre.

1 décembre

Dans les rues, de moins en moins de voitures et, dans les journaux, de plus en plus de publicité pour les gazogènes. Il y a je ne sais combien de marques différentes: le Standard, le Carbo-gaz, le Gazauto, le Carburbois, le Baco, et l'Agfa, «révélation de 1940».

Revu W. Il est toujours à Marseille. — J'ai de l'espoir. Des amis s'occupent à me procurer le visa américain. S'il arrive à temps... Pourquoi à temps? — On a déjà commencé à livrer des réfugiés allemands antifascistes à la Gestapo.

Le gouvernement s'acharne sur les conseils municipaux. Ces jours derniers, il en a suspendu une trentaine. Zone libre et zone occupée, patelins perdus et grandes villes — Amiens, Boulogne, Evreux, Aix-en-Provence, Cannes, Tarascon — et même l'Afrique du Nord. Bientôt, il n'en restera plus.

Ma logeuse rentre, outrée. Son mari est enrhumé, et elle voulait lui enduire la plante des pieds de teinture d'iode, moyen souverain, selon elle. Mais le pharmacien a refusé de lui vendre plus de quinze grammes d'iode: un récent décret subordonne la vente de quantités plus importantes à la délivrance d'une ordonnance. — Si on ne peut plus avoir de la teinture d'iode!... se plaint-elle, comme si c'était la preuve finale de notre déchéance.

2 décembre

Hier soir, je rendrai, assez tard. L., que je n'ai d'abord pas reconnu dans l'obscurité: — Bonne nouvelle, hein? Les Anglais ont descendu Chiappe au-dessus de la Méditerranée.

L'ancien préfet de police avait été nommé haut-commissaire en Syrie, il rejoignait son poste lorsque son avion fut mitraillé. L., exulte. — Ça vous console un peu du reste.

Un cri à la cuisine. J'y vais. Ma logeuse qui vient de rentrer après avoir fait la queue, agite un bout de papier. — Voyez, monsieur, ce qu'on a mis dans mon filet. Et pourtant, je faisais bien attention. Je regarde. C'est, ronéographié, un numéro de «L'Humanité», «organe du parti communiste français».

Le professeur Gosse a été relevé de ses fonctions de doyen de la faculté des sciences de Grenoble. Les étudiants grenoblois auraient-ils manifesté à leur tour? Au sujet de ceux de Paris, Vichy dément les informations de Londres qui avait parlé de onze exécutions. En réalité, il y a eu quatre blessés, cent-vingt-trois personnes ont été arrêtées, dont quatre-vingt-dix lycéens. «Les autorités occupantes n'ont envoyés devant les tribunaux militaires ni un étudiant ni un lycéen.» Merci, messieurs les Allemands, merci!

3 décembre

Nous avions marché du matin au soir. Longé les quais, monté à Notre-Dame de la Garde, parcouru les parcs, suivi la Corniche, elle avait l'air tellement pitoyable avec son béret, ses souliers éculés, l'imperméable, trop petit pour elle. Le soir, elle s'était mise à grelotter, de fatigue ou de froid. Une bonne tasse de café chaud lui aurait fait du bien, mais comment trouver du café après trois heures?

Je me surpris à écrire: «Hélène, Hélène», comme un gosse de seize ans.

4 décembre

On s'habitue vite, trop vite. Il y a quelques semaines, la suspension d'un conseil municipal semblait un acte monstrueux d'arbitraire. Il y en a trente qui ont été destitués hier, et j'ai failli ne pas le noter.

Même chose pour les arrestations. Trois, cinq, dix, vingt personnes arrêtées, internées, poursuivies devant les tribunaux, et puis? Le fait qu'un citoyen ait été envoyé en prison sans autre forme de procès pour la seule raison que ses opinions différaient de celles du gouvernement ne paraît pas valoir la peine d'être noté: il y en a trop. On cherche quelque chose sortant de l'ordinaire, je n'ose dire «de détail pittoresque». Par exemple, les métiers des dix communistes qui viennent d'être arrêtés à Auch. Un confiseur, un négociant en vaisselle, un forgeron, un agent d'affaires, un épicier, un pépiniériste, un charbon, un commis de perception, un dessinateur, un propriétaire-agriculteur.

Depuis que les Grecs ont prouvé qu'ils manquaient d'esprit de collaboration au point de fiche des raclées aux Italiens chaque fois qu'ils les rencontraient, les nouvelles de la guerre balkanique se trouvent de plus en plus souvent reléguées à la deuxième page des journaux. Petits caractères, et des titres qui ne disent rien.

Il commence à faire froid, même à Marseille. (A suivre la semaine prochaine)

«J'ai faim» est publié par LE JOUR avec l'autorisation de la Maison Bernard Vallée, éditeur du volume.

La conspiration

Ces jours derniers on confie la mort au champ d'honneur de Paul Nizan. Avec Nizan un ardent démocrate, un critique mordant, un philosophe à charge disparaît. Après la tourmente que nous traversons nous attendons beaucoup de lui. Suivent quelques notes en marge de l'un de ses derniers livres «La Conspiration».

En suivant la chaîne universelle de ses intentions, Paul Nizan raconte ici quelques incidents imprévus et dévoile certains aperçus de la période qui s'étend de 1928 à 39. Par l'envergure de ses desseins et par certains exposés idéologiques, ce complément spirituel d'«Antoine Bloy» et du «Cheval de Troie» est de la veine des «hommes de bonne volonté». D'instinct l'on pense à Jules Romains et à ses procédés distinctifs. Intéressé comme ce dernier aux expériences sociales, Paul Nizan, cet émule de Louis Aragon, de Malraux et de Pliensier, reprend à son compte le thème des «Déracinés» de Barrès.

Ces jeunes gens voués à l'incertitude et dévoués à un idéalisme séduisant sont les personnages d'un récit qui soulignerait plutôt un déracinement de l'esprit. L'atmosphère de cette période de désarroi que fut la crise, le prélude à la guerre écarlate, est reconstruit. La France divisée, aux prises avec des tiraillements intérieurs, ses fils désespérés, hésitants devant la nécessité de l'action. Tout cela réapparaît. L'auteur a mis sur la confusion... Des exposés sur le communisme, des notes acerbes sur la délation, des observations aigües sur la coalescence sociale à retentir. Ramené à l'exercice d'hier; certains aphorismes pris au fil des événements accusent le style macaronique de l'époque. Certaines éventualités sont d'une subjectivité particulièrement dommageable la suite ne nous soit pas transmise!

Cette oeuvre de Paul Nizan, incision sur le désarroi, est une impasse qui se butte à la guerre. Il n'est plus temps de conspirer quand les événements nous placent au centre d'un remous désespéré. Comme il se devait Nizan, cet ardent en est une héroïque victime.

Charles DOYON

La Croix-Rouge

Pas plus que la Russie, l'Australie et d'autres pays pourtant très éloignés de l'ennemi, le Canada n'est à l'abri des ravages de la guerre. La Croix-Rouge se prépare à toute éventualité. Son Comité de Prévoyance et de Secours aux Sinistrés poursuit actuellement la tâche difficile d'organiser l'aide aux victimes de la guerre.

Le plus urgent était la création de postes de secours pour les naufrages. On a déjà installé des dépôts de fournitures dans quatre localités du Bas-Saint-Laurent: Matane, Gaspé, Baie Shelter. Les hôpitaux de la région pourront ainsi se procurer immédiatement les effets dont ils verraient à manquer à cause de la surabondance des blessés. Ces dépôts sont confiés aux dirigeants de la Croix-Rouge locale.

Les navires de la patrouille navale, chargés du sauvetage des naufragés, transportent les blessés dans les hôpitaux choisis par le ministère du Transport. Chaque dépôt comprend 1200 effets divers, d'une valeur de \$500: fournitures d'hôpital, couvertures, draps, tasses d'oreiller, paillasses, etc. Quant aux sacs de rescapés, préparés par la Croix-Rouge, ils contiennent vêtements, sous-vêtements, gilets, souliers, casquette, foulard, gants, bas, mouchoirs.

En cas de naufrage ou d'autre désastre, la section de la Croix-Rouge dans les localités ci-dessus fournira à l'hôpital ce dont il a besoin. Advenant une pénurie de médecins ou de garde-malades, le quartier général de la Croix-Rouge enverra des équipes organisées au préalable et connaissant bien leur tâche.

Les événements démontreront peut-être bientôt que la Croix-Rouge fit preuve de sagesse en organisant son Comité de Prévoyance et de Secours aux Sinistrés, sous la présidence conjointe des docteurs E. Hurtubise et A. T. Bazin.

SINGER'S 5, 10, 15c-\$1.00 STORES LTD.

Avis est par les présentes donné que conformément à la Loi des Compagnies de Québec, la Compagnie s'adressera au Secrétaire Provincial pour lui demander d'abandonner sa chartre à une date qu'il lui plaira de fixer.

Montréal, 11 août 1942.

J. SINGER,

Président de SINGER'S 5, 10, 15c-\$1.00 STORES LTD.

Province de Québec — District de Montréal — Cour supérieure — No 23219 — J. ORNSTEIN LTD., corps politique et incorporé, d'abord incorporé, ayant son bureau chef de ses principales places d'affaires dans les cités et district de Montréal, de mandat, vs MARITIME FURRIER (LIMITED), corps politique et incorporé, d'abord incorporé, ayant son bureau et place d'affaires dans la ville d'Halifax, province de la Nouvelle-Écosse, 25, rue Sackville, défenderesse.

Il est ordonné à la Défenderesse de comparaître dans le mois.

Montréal, le 15 septembre 1942.

T. DEPATIE,

Député-Protonotaire.

Quand vous êtes à TORONTO

Descendez à HÔTEL ST. RÉGIS

392, RUE SHERBOURNE

R.A. 4135

en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

# Qu'y a gagné le Mexique?

Un lecteur dont nous respectons le talent et la bonne foi nous écrit, en réponse à notre article *Le Mexique doit-il nous servir d'exemple*, une lettre intéressante dans laquelle il nous reproche d'avoir déclaré inopportune et peu pratique la mesure mexicaine d'expropriation des compagnies pétrolières à capitaux étrangers.

Dans notre édition du 22 août dernier, nous écrivions entre autres: "Ce pays (le Mexique) n'a pas tardé à se rendre compte que le capital étranger lui était indispensable. Il s'est repenti d'avoir semé la défiance chez les 'investors' américains et britanniques. Comment pouvait-il aller frapper à la porte de ces derniers, quand il les avait chassés? ... Certes, de graves abus existaient sous ce régime des corporations étrangères exploitant le pétrole. ... Mais le remède ne pouvait se trouver dans un acte spoliateur, qui ne devait avoir d'autres résultats que d'aliéner au Mexique des sympathies et secours nécessaires."

Nous démontrions ensuite qu'en vertu d'accords récents entre le Mexique et les Etats-Unis, on revenait peu à peu à l'ancien système. Et l'argent américain commence de nouveau à affluer en ce pays, où il est d'ailleurs bienvenu.

La longue lettre de notre contradicteur ne prouve rien contre la véracité de ces constatations, d'ailleurs basées sur des faits assez indéniables. Il s'en prend d'abord à l'expression "acte spoliateur" et déclare que le Mexique avait agi dans la plus parfaite légalité. Je suis bien disposé à retirer le mot en question et à le remplacer par le mot *expropriation forcée*. Je n'ai jamais prétendu que le gouvernement mexicain fût dans l'illégalité. Je sais bien que tout pays souverain est le maître du territoire et des richesses naturelles qui s'y trouvent. Libre à lui de légiférer comme il l'entend là-dessus. Cela ne change rien au fait capital, à savoir que le Mexique, au lieu de s'enrichir, par sa décision trop radicale ou plutôt inopportune, n'a fait que s'appauvrir. Il ne faut pas se tenir uniquement dans la région des dogmes rigides, quand il s'agit d'un problème d'ordre pratique au premier chef.

Les chiffres publiés à ce sujet par un confrère montréalais, le *Star*, 22 août, n'ont pas été, je le sache, réfutés. Peu après les expropriations le change mexicain baissa de 30 pour cent; les banques du pays étaient vidées par l'excess des emprunts nécessaires; le prix des denrées alimentaires et autres marchandises s'accrut de 30 à 40 pour cent; l'industrie des textiles s'affaissa, les chemins de fer déprimèrent et la production agricole diminua tellement qu'il fallut recourir à l'importation pour y suppléer.

Au reste, notre lecteur ne nie pas ces faits. Il se contente de les expliquer en ces termes: "Les quatre années intermédiaires (1938-1942) furent, il est vrai, des années d'épreuve pour l'économie mexicaine. Cependant, le jugement que porte J.-Ch. H. sur les difficultés économiques qui suivirent la nationalisation des pétroles encore une fois nous étonne de la part d'un homme qui juge d'ordinaire les événements d'un point de vue éthique plutôt qu'utilitaire. ... La mévente du pétrole durant la période de tension de l'accord américano-mexicain, nous apparaît comme une manifestation effrayante, et point du tout édifiante, de la force d'une puissance mondiale. ... la finance internationale." Je n'ai jamais prétendu que la finance internationale fût innocente de tout péché. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus. Je ne saurais non plus la charger de toutes les fautes d'Iracléon. On sait qu'il est dangereux de trop généraliser. Sur tout à notre époque, prenons garde! Alors que nous maudissons le capitalisme, la propagande allemande s'empare de ce cri et le transforme pour servir ses fins en accusant ses ennemis d'être dominés entièrement par les influences judéo-capitalistes. Je ne suis pas prêt, loin de là, à dire que le capitalisme est l'auteur de tous les maux de l'humanité. N'exagérons rien, cela vaudra mieux. Et il faudrait écrire, là-dessus, de gros volumes qui n'entrent pas dans le cadre d'un article.

Notre lecteur affirme que les compagnies pétrolières ne payaient pas de taxes au Mexique. Il me semble pourtant qu'aux environs de 1938, ces corporations payaient annuellement au trésor public la somme annuelle de \$25,000,000. Ce n'était pas assez peut-être, mais c'était quelque chose. J'écrivais d'ailleurs, dans mon article du 22 août: "Des corporations ne laissent pas au Mexique assez de salaires et de taxes. ... Il était à craindre que les influences économiques fussent trop impérieuses auprès du gouvernement mexicain. ...". En écrivant ces lignes, je ne pouvais tout de même oublier que les pétroles employaient 50,000 Mexicains recevant annuellement environ \$40,000,000. La valeur de la vaste exploitation créée par les capitaux anglo-américains s'élevait à \$450,000,000. C'était un actif précieux pour ce pays.

Je le répète, des abus existaient. Il en existe partout. Cela tient de l'imperfection humaine, de l'égoïsme d'un grand nombre. L'important est de corriger les abus par des moyens pratiques, profitables, et non pas seulement par des rêves ou des utopies, si honnêtes et généreuses soient celles-ci. On oublie trop aisément, quand on parle de pays exploités, trompés, tyrannisés par le capital étranger, que, sans la venue de ce capital, une armée immense de gens, en territoires nouveaux, auraient crevé de faim. Il aurait fallu au Mexique cent ans et plus pour organiser ses pétroles par ses seuls moyens. La misère et l'ignorance des masses y auraient été plus graves encore.

Ces vérités s'appliquent aussi bien au Canada, particulièrement à la province de Québec. Si j'ai parlé du Mexique, c'est justement pour mettre notre peuple en garde contre des naïfs ou des démagogues, qui s'appliquent à susciter des haines contre le capital dit étranger et oublient de rappeler que, sans ce capital, nous ne formerions plus qu'une population de gueux. Lisez l'histoire de cette partie du pays, depuis la confédération jusqu'au commencement du siècle présent. Vous y assisterez à une émigration formidable de Canadiens de langue française allant chercher de l'ouvrage et du pain dans l'industrie américaine. C'est à la venue du capital industriel que nous devons, aujourd'hui, d'avoir gardé notre population chez nous depuis quarante ans. Sans cela, il ne resterait plus, au bord du Saint-Laurent, qu'un million et demi de misérables drapés simplement de leur langue, de leur foi et de leurs traditions.

La province de Québec, je le sais, n'est pas prête aux grandes expropriations, elle n'en a ni les moyens matériels, ni les moyens techniques, et le sens administratif, si important en ces sortes d'affaires, lui manque tout à fait. Je ne voudrais pour rien au monde confier à certains groupes de fonctionnaires et de politiciens que je connais la gérance exclusive de certains grands services d'utilité publique. Quand il s'agit d'aventures aussi formidables, il faut tenir compte de la préparation du milieu, de l'expérience, de l'âge, de l'éducation générale. Qui aura la prétention d'affirmer que nous sommes dans les conditions voulues pour faire le plongeon dans les nationalisations à outrance. Je ne parle pas ici du principe même, je parle de la pratique. S'il est un terrain où il faut à tout prix demeurer réaliste, c'est bien d'abord et avant tout le terrain économique. Il ne s'agit pas ici de faire de la métaphysique, mais de manger et de vivre.

Les événements qui se déroulent actuellement au Mexique sont pour nos "nationalisateurs" laurentiens un exemple et une leçon. Nous écrivions, l'autre jour, qu'après la reprise des relations industrielles entre les Etats-Unis et le Mexique, les capitaux étrangers entraient en ce dernier pays et y étaient accueillis avec enthousiasme. J'ai sous les yeux un autre rapport paru dans le *New York Times* du 24 septembre, où je lis sur l'accroissement de la production mexicaine: "C'est un fait reconnu que le capital américain est largement la cause de cette production. Cette participation s'accroît rapidement, et les Nord-Américains saisissent cette occasion d'investir des nouveaux capitaux pour développer les ressources naturelles du Mexique. Ce développement s'accomplit d'après l'accord récemment conclu par lequel l'Amérique latine y participe dans une plus

# La Saint-Barthélémy

L'intolérance, d'où qu'elle vienne, engendre les pires excès.

Trop souvent nos adversaires font état des écarts auxquels la Révolution de 1789 a donné lieu, écarts cependant explicables, voire excusables si l'on songe à la condition déplorable dans laquelle le peuple était tenu. En réponse à une de ces attaques perfides et à l'occasion de l'anniversaire de la Saint-Barthélémy, j'en ai fait le récit authentique, puisé aux meilleures sources, d'après (notamment) Brantôme, Henri-Martin, Michelet et aidé par ce qui m'avait été enseigné, il y a bien longtemps, par l'excellent professeur qu'était Charles Seignobos.

Ce récit n'a pas eu l'heur de plaire à Raymond Plaisance qui écrit dans son journal être mon ami, puis m'accuse de mauvaise foi, ce qui tend à prouver qu'il place bien mal son amie. Dans l'organe officiel de la Ligue pour la Défaite du Canada, Raymond Plaisance reprend tout le récit; voici quelques-unes de ses sources: Theimer (allemand); Acton (aventurier d'origine irlandaise, premier ministre du roi de Naples, ennemi de la France); Lingard (prêtre anglais); Salvati (cardinal italien, ami du pape Clément VII, etc.). On imagine ce que peut donner un récit puisé à ces sources, agrémenté de larges citations... anglaises.

M. Raymond Plaisance est-il jeune, est-il vieux? Je l'ignore comme par conséquent j'ignore si en matière de journalisme il fourbit ses premières armes ou exhale ses derniers soupirs. Qu'on en juge: "On présente... au roi Charles IX (écrit M. Plaisance) l'exécution générale des seigneurs protestants comme une impérieuse mesure de salut public. Charles IX hésite, affolé. Mais l'imminence du scandale (?) ou du péril, la pression de ses conseillers ajoutée à celle de sa mère et de son frère, la hantise de nouveaux troubles, lui arrachent enfin les commandements nécessaires au massacre. L'aurore du 24 août 1572 se lève. Le sang commence déjà à couler que les premiers rayons du soleil boivent encore la rosée aux corolles irisées" (de Virgile!).

Et cinq lignes plus bas on lit: a) L'exécution générale des Huguenots de tout rang a été un acte spontané de violence populaire. b) Le meurtre des chefs du parti protestant a été un coup de politique italienne improvisé par Catherine de Médicis afin de conjurer le péril qu'a causé l'échec de l'attentat commis le 22 août contre Coligny. Admirable, en vérité! Récapitulons, selon Raymond Plaisance: On arrache à Charles IX les commandements nécessaires à un acte spontané de violence populaire.

large mesure de façon que les capitaux nationaux puissent avoir leur part de profit.

"D'après un rapport de la Banque Nationale du Mexique, une grande compagnie américaine a commencé l'exploitation de trente 'claims' dans la région du Taxco, pour l'extraction du zinc. Une autre corporation des Etats-Unis a ouvert de vieilles mines de plomb dans le Temascaltepec, alors que, dans le Guanajuato, une raffinerie de métal américaine s'apprête à traiter les minerais de plomb et de zinc.

"Le présent gouvernement mexicain a fréquemment déclaré son désir d'encourager le placement de capitaux étrangers au Mexique. Dans les cercles économiques, on ne se cache pas pour dire qu'on pourrait faire bien davantage dans l'application de cette politique."

Ces lignes se passeraient de commentaires, il me semble. Car il n'est pas vraisemblable que le Mexique appelle à grands cris le capital étranger avec l'intention d'exproprié. C'est presque le désaveu de la politique d'expropriation de 1938. Dans tous les cas, on peut y voir une assurance que l'aventure ne recommencera pas de sitôt.

La même expérience pourrait avoir lieu au Canada, non seulement dans notre province. Que l'on procède aux expropriations, et peu d'années après, on aura appris sa leçon: on commencera à rappeler et à bénir les capitaux que l'on aura voulu chasser et maudire.

Mais je ne prétends pas que le capital soit sans péché. J'aurai l'occasion de dire toute ma pensée là-dessus, quand je parlerai de justice sociale.

J.-Ch. H.

après avoir manqué une tentative d'assassinat!!!

Echec, au surplus, qui cause un péril!!! C'est merveilleux.

Raymond ajoute: "Les motifs de Catherine ayant été uniquement personnels et politiques, on doit reconnaître que l'Eglise catholique est tout à fait innocente de la préparation du massacre."

Je n'ai jamais dit le contraire, sauf que le massacre fut accompli au nom de la religion, et quoiqu'en dise Raymond Plaisance, les faits étant les faits, il n'en demeure pas moins que le pape Grégoire XIII publia un jubilé universel, fit frapper une médaille commémorative et commanda ce fameux tableau exposé à la Chapelle Sixtine portant la légende suivante: "Le Pape approuve le meurtre de Coligny". Il n'est pas davantage contestable que Grégoire XIII envoya au roi de France en ambassade spéciale le cardinal Orsini afin de le remercier, le massacre accompli. Si M. Raymond Plaisance le désire, je lui fournirai des extraits de documents authentiques, à lui personnellement, cette controverse étant un peu enfantine et dépassée. Mais mes références, je pense, valent bien les siennes.

Il est vrai que M. Plaisance prépare — c'est encore un secret qu'il m'excusera de dévoiler — une histoire de Jeanne d'Arc, condamnée et brûlée, comme chacun le sait, par le Grand-Muphti de Haïderabad avec la complicité des Hot-tentots.

M. H. E.

## Loew's "Holiday Inn" en 2e semaine

Le film "Holiday Inn" demeurera à l'affiche de Loew's pour une deuxième semaine. Les vedettes en sont Bing Crosby, Fred Astaire, Marjorie Reynolds, Virginia Dale et Walter Abel.

C'est un grand spectacle en musique dont la conception est due à Irving Berlin, qui en profite pour y lancer plusieurs chansons à succès. L'idée générale était de consacrer un film aux fêtes nationales américaines. Comme il en existe quinze, Crosby calcule qu'en ouvrant sa ferme aux gens qui sortent de la ville pour ces occasions, il pourra faire assez d'argent pour passer le reste de l'année.

Fred Astaire et Virginia Dale sont les principaux partenaires du chanteur de cabaret devenu gentleman-farmer. C'est dire que le film est une suite constante de chansons et de danses.

# La Déclaration de M. Léon Marchal

Monsieur le Directeur du "Jour",

Je vous prie de vouloir bien publier la présente lettre dans votre prochain numéro, à la même place et avec les mêmes caractères que votre article du 19 septembre, intitulé "La Déclaration de M. Marchal".

Mes affaires de famille n'intéressent — et ne regardent d'ailleurs — personne. Mais j'ai le devoir de relever les erreurs que vous persistez à mettre en circulation.

Mon beau-père, Henri Siéger, que vous dites "germano-lithuanien", est né à Paris, le 17 mai 1855, de père parisien et de mère lorraine.

Ma belle-mère, — Augusta Seibth, que vous dites "Wurtembergoise", est née à Rakvere (Estonie), le 6 février 1864. Elle était sujette russe et non, comme vous le prétendez, "citoyenne allemande", expression qui n'avait d'ailleurs aucun sens en 1864.

De son premier mariage avec un Polonais, ma belle-mère a eu une fille (de seize ans plus âgée que ma femme) qui s'est fixée en — Allemagne en 1920. Son fils — mon demi-neveu par alliance, si vous tenez à préciser les termes de cette parenté légale — est officier dans la marine allemande. Contrairement à ce que vous affirmez, il n'est pas venu à Montréal en 1933. Je ne l'ai jamais vu de ma vie. La chose aurait été pourtant facile: j'ai été en poste à Munich de mars à décembre 1934 et j'ai pris part à des négociations commerciales à Berlin en mars 1937.

Je maintiens que je ne connais ni l'abbé Poisson, ni ses écrits. J'ignore tout des rapports de M. Turck à ce sujet. Si vos rapports ont la même origine que vos informations, je ne m'étonne pas de leur inexactitude.

Dois-je vous apprendre qu'un établissement d'éducation dirigé par des ecclésiastiques n'est pas nécessairement un séminaire? J'ai commencé mes études secondaires dans un collège catholique français expatrié en Suisse et je les ai achevées seul, au front, mes classiques dans ma musette. J'ai passé mon baccalauréat à Strasbourg, après l'armistice.

Vous pouvez, si vous y voyez

un avantage, continuer à dire que je suis "frais venu à la France Combattante". Mais ce n'est pas, je le répète, l'opinion de ceux qui m'ont vu à l'oeuvre depuis l'été de 1940.

Il est inutile de parler d'intrigues. Je n'ai brigué ni ne brigue aucun poste. Ma seule ambition est de servir la France Combattante, là où le général de Gaulle et le Comité National Français estimeront que je suis le plus utile.

Ces précisions, je l'espère, mettront le point final à une polémique que je n'ai rien fait pour provoquer. Votre collaborateur anonyme me conseille la "discretion" et la "camaraderie". Soyez assuré que je n'y manquerai pas pour ma part. Je vous demande d'en faire autant.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations.

Léon MARCHAL

Pour notre part nous ne prolongerons pas la polémique. Bien que M. Marchal écrive que ses affaires de famille n'intéressent personne — et c'est exact — nous avons, à sa demande formelle, établi son arbre généalogique.

Il nous serait facile de prouver, que la moitié de neveu allemand, que M. Marchal a fini par se reconnaître, est venue à Montréal, peut-être sans rendre visite à sa moitié d'oncle qui s'y trouvait. Aussi de retrouver les traces des rapports Turck, aussi de demander à la suite de quels incidents M. Marchal dut s'en retourner en France. Mais passons... tout cela n'intéresse personne.

Ce qui importe, ce qui est significatif, ce que nous nous devons de souligner, c'est que le cas Marchal, incident isolé, s'imbrique dans un tout.

Mieux que nous-mêmes, Louis Lévy dit, dans ce numéro ce qu'il y a à dire à ce propos.

Nous nous réservons de revenir sur ce "tout", c'est-à-dire de compléter les explications de Louis Lévy et aussi d'être moins discrets que lui.

Ils sont en vérité trop entrepreneurs ceux qui, après avoir allègrement prêté serment au maréchal Pétain, comme tout fonctionnaire en a l'obligation, s'en vont grossir les rangs de la France Combattante, non sans lui avoir, au préalable, posé leurs conditions.

# IMPOSSIBLE

## N'EST PAS FRANÇAIS!



Le vendeur du Troisième Emprunt de la Victoire représente le Pays. Accueillez-le comme un ami. Pour épargner son temps, à une époque où il est extrêmement occupé, fixez dès maintenant le montant que vous préférez au Canada. Achetez des Obligations à la limite de vos moyens.

C'EST nous, les civils, qui tenons entre nos mains le sort de la patrie. La bravoure de nos combattants serait vaine sans le secours des armes que nous seuls pouvons leur assurer. Le Canada demande à ses enfants de lui prêter leur épargne, de se serrer la ceinture, de vivre une vie frugale. Ce sera dur? Sans doute. Mais non pas impossible. Impossible n'est pas français.

Pensons-y bien. L'heure n'est plus aux demi-mesures. Il faut vaincre ou périr. Nous qui avons conquis tant de libertés, n'avons-nous pas dans la guerre un enjeu formidable?

Cette guerre, il faut le comprendre, ne se terminera que par la victoire ou la défaite. Pas de solution moyenne entre l'une et l'autre. Ceux qui sortiront vaincus de ce combat mortel y auront tout laissé, tout perdu. Songez à ce que nous coûterait la défaite! Vous comprendrez pourquoi rien n'importe plus que la victoire. Evidemment, les nouvelles ne sont pas toujours bonnes; mais elles n'étaient pas meilleures en 1917, après trois ans de guerre. Pourtant, nous avons gagné. Nous avons gagné parce que nous avons tenu, au travers des sacrifices et des larmes, alors que l'ennemi a lâché aux premiers grands revers.

Il faut tenir, et tenir à tout prix! Des milliers de nos compatriotes ont déjà tout donné à la Patrie. Prêter son argent à intérêts, acheter une hypothèque sur les richesses et le crédit de la nation, qui prétendra que c'est un sacrifice?

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, se négocient le plus facilement du monde.

### PRÊTEZ DONC AU PAYS

## PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE.

# Chronique des Livres

Houard K. Smith — Last Train From Berlin  
I Vol. Alfred A. Knopf N.Y.

Les correspondants de presse américains à Berlin, auront rendu à leur pays et au monde libre, par la conscience et la qualité de leur travail, un service considérable. La simple mais inflexible honnêteté de leurs rapports fournit pendant dix ans des arguments indispensables à ceux de leurs concitoyens clairvoyants, décidés derrière le Président Roosevelt à apporter à la démocratie l'appui décisif de la puissance américaine.

Entourés par les nazis de toutes les attentions dont la propagande est capable, honorés, flattés, choyés, ces reporters surent garder un jugement froid et une indépendance complète. Puis, lorsque les Allemands, désespérant maintenir l'Amérique hors de la guerre, essayèrent contre eux les moyens de la force et de la violence, ils ne purent jamais décider un journaliste américain à divulguer des nouvelles tendancieuses, ou à lire, sur ondes courtes un papier préparé par les services du Docteur Goebbels.

Ainsi les États-Unis, malgré les efforts à l'intérieur même du pays d'un parti puissant, furent-ils régulièrement tenus au courant des charmes de la vie hitlérienne et des délicatesses de la politique nazie. Aujourd'hui, l'Amérique en guerre sait contre qui elle se bat.

Mais après leur entrée en Russie et le début de leurs difficultés les Allemands restèrent leur système de censure, jusque-là libéral pour les journalistes étrangers, ceux-ci n'ayant hélas! à décrire que les victoires éclatantes du troisième Reich. Le public américain a donc été privé d'un reportage d'une particulière importance stratégique et politique sur ce que la Russie a fait à l'Allemagne.

M. Howard Smith s'est préparé à son métier par de fréquents voyages en Allemagne avant la guerre. Formé à la politique par ses activités dans son groupe universitaire américain et par un séjour à Oxford où il présida le "Labour Club", il accepta un poste de correspondant à Londres d'abord, puis à Berlin, dès septembre 1939.

Ses premières observations sur le moral et la vie des Allemands concordent avec celles de ses collègues. Étonnante apathie devant les victoires. Les seules joies véritables étaient l'espoir de démobilisation partielle et le partage du butin des pays conquis.

Au début de la campagne russe, après les premiers succès, les Allemands tiraient des plans pour obtenir des postes profitables dans les nouvelles colonies de l'Est.

En un mot, un peuple mécontent des conditions d'existence que lui imposait son gouvernement, faisait confiance à ce gouvernement pour lui faire conquérir les biens du monde. La vie était supportable: nourriture suffisante, volonté de puissance satisfaite, et conscience tranquille puisque la force triomphait.

La propagande, qui avait eu la tâche facile lorsque la vérité dépassait l'esérance, s'affola au premier contretemps dans la marche sur Moscou.

"Avant cette époque, dit M. Smith, je n'avais jamais été témoin d'un changement radical dans la vie sociale d'un peuple... Rien ne peut se comparer, à aucun degré à la métamorphose de la vie allemande après le 22 juin 1941."

Le récit de cette métamorphose est l'objet principal du livre de M. Smith. Les symptômes intelligemment choisis, les expériences personnelles vivantes, les tableaux brillants et précis des différents milieux de la société allemande, le classement scrupuleux des informations selon la sûreté de leurs sources, composent un document important et sérieux. La correction du style, un sens dramatique dans la présentation, un ton calme que relèvent des traits du meilleur humour traditionnel, rendent la lecture de l'ouvrage agréable et lui donnent un réel intérêt littéraire.

Pour la première fois, le 8 novembre 1941, le Fuhrer fit allusion à un mouvement de désobéissance intérieure, et son discours fut prudemment maquillé par les services Goebbels. Le 9 octobre, Hitler avait envoyé à Berlin son chef personnel de presse, qui annonça devant les correspondants étrangers la fin imminente de la campagne russe par l'annihilation des armées rouges. Le moral allemand atteignit alors un sommet d'où il devait progressivement descendre jusqu'à la morose résignation actuelle.

L'armée rouge s'entêta dans son désir de n'être pas annihilée. Les communiqués spéciaux allemands, avec appels de trompettes qui annonçaient autrefois la prise de Varsovie, de Bruxelles ou de Paris, affirmèrent, parmi des fanfares inopportunes, que les opérations se poursuivaient suivant les plans.

Les mesures de plus en plus sévères contre les auditeurs de radios étrangères, et la baisse considé-

table du tirage des journaux soulignèrent l'échec des méthodes de Goebbels si effectives aux temps heureux.

La propagande n'était plus en communion avec le peuple du Reich que dans sa haine contre le Président Roosevelt. Sur ce point au moins elle n'a jamais menti en le dénigrant comme un ennemi sans merci du National-Socialisme.

L'antisémitisme, les déportations des derniers juifs, si populaires aux beaux jours, ne purent plus distraire les bons Allemands de leurs soucis.

Les stocks, pillés aux pays conquis, épuisés, toutes les douceurs disparurent. Le nécessaire même fut diminué des 2-3. En cinq mois la portion hebdomadaire de viande passa de 500 grammes à 160 grammes. Les premiers troubles de la sous-nutrition apparurent. Le marché noir, revanche de l'économie libérale, brava tous les périls.

La structure de l'édifice s'effrita. La Gestapo double ses effectifs et prépare des blockhaus dans les villes allemandes. A côté de la Reichswahr, une armée nationale socialiste, dévouée au seul Fuhrer et destinée à le protéger contre tout ennemi extérieur ou intérieur, est organisée. Le nazisme se met en état de défense.

La classe moyenne, en effet, soutien du parti qu'elle porta au pouvoir et dont elle constituait les troupes de choc, s'aperçoit qu'elle fut dupée. Aucun état n'a favorisé à tel point les puissantes entreprises. Un grand industriel allemand est à la tête de chacune des omnipotentes corporations. Les profits sur les fabrications d'armes, demeurent monstrueux. Le petit boutiquier, s'il n'est pas mobilisé, doit partir pour l'usine. Une nouvelle classe de privilégiés, derrière Goering, s'est adjointe à l'ancienne. Les chefs du parti, peu sûrs de leurs forces, ont amené progressivement les "S.A." recrutés surtout dans la petite bourgeoisie, à une dissolution de fait.

Le parti communiste, que les nazis se flattaient d'avoir anéanti, donne des signes évidents d'existence.

Enfin le clergé catholique allemand, silencieux aux horreurs du régime, s'est insurgé, avec décision, contre les spoliations dont l'Eglise est l'objet.

L'armée demeure formidable, écorce brillante d'un fruit qui se gâte. La production même, orgueil de l'organisation allemande, commence à faiblir.

Le 6 décembre 1941, par une chance du destin, M. Smith, que la censure empêchait de transmettre ses dépêches depuis dix plusieurs mois, passait la frontière suisse, (le dernier Américain sortant librement d'Allemagne).

Ainsi se termine le reportage. Le dernier chapitre est un éditorial.

Demandant aux nations unies de peser les possibilités de résistance du peuple allemand, réduit à désespérer par la peur du sort que lui réserve une défaite, l'auteur les invite à aider puissamment leur victoire militaire par des réalisations conformes à leur idéal. Il leur propose d'être démocratiques, de nationaliser les mines et les usines de munitions, de libérer leurs colonies en demeurant les éducateurs. Il leur affirme qu'après les liens qui les unissent se resserreront dans le travail commun. Il les assure que leur production de guerre montera dans l'enthousiasme, tandis que les fabrications allemandes diminueront dans le désespoir.

Il les prie de croire que l'abandon du système hybride de démocratie sociale et d'autocratie économique, serait pour les pays libres une source de force morale irrésistible, un moyen inestimable de propagande en Europe occupée et en Allemagne même.

Il émet l'idée originale et simple que, lorsqu'on se bat pour la justice et pour la liberté, on trouve réconfort à être juste et libre. La propagande allemande a tiré un immense parti des contradictions entre l'idéal de ses adversaires et leurs actes. M. Smith assure que si les démocraties appliquent leurs principes, elle porteront au prestige du nazisme un coup sérieux.

Les exemples qu'il reprend du passé et qui montrent le haut capitalisme poussant les Républiques à donner une aide matérielle à leurs pires ennemis, et à négliger, sous prétexte de réalisme politique, des amitiés naturelles, commandées à la fois par l'affinité des principes et la communauté des intérêts, paraissent ajouter en faveur de sa thèse les arguments de l'expérience à ceux du bon sens.

M. Smith prévient toutefois avec force contre un optimisme facile qui se reposerait entièrement sur la révolte en Europe, la lassitude en Allemagne et le courage en Russie.

Le premier souci doit rester le succès militaire. Le plus sûr moyen de victoire est encore de gagner la guerre.

## Conservation de table

### Conservation des aliments

#### LE SEL

Au VIII<sup>ème</sup> siècle les Syriens scellaient leurs contrats en avalant quelques grains de sel et en jurant: "Que je devienne comme la femme de Lot, et tourne en statue de sel si je fais à ma signature."

Des dynasties se sont élevées et sont tombées pour rien moins que le sel. Des révolutions ont éclaté; des gouvernements ont été fondés et sont tombés pour ce condiment ordinaire et commun. Pendant des milliers d'années, le sel a été le symbole de la loyauté et de la fidélité parmi les peuples de cette terre aujourd'hui bouleversée par les coeurs noirs des Hitlers, Hirohitos et Mussolinis, abhorrents et méprisant le droit d'un chacun de vivre, de penser, de croire selon sa guise, en enfonçant leurs saies crocs profondément dans la chair humaine mondiale pour en faire jaillir leur venin cruel dans les veines de millions de malheureux.

Pendant des milliers d'années, et encore aujourd'hui dans tous les pays arabes on brûle du sel avant le départ de la caravane pour chasser les esprits malins. Parmi les tribus sauvages vivant principalement de légumes, le sel est considéré au même point que nous, sois-disant civilisés, considérons le sucre. Les enfants sucent des cristaux de sel, tout comme les nôtres sucent des bâtons de sucre d'orge. Les adultes portent toujours du sel sur eux et se l'entrent l'offrant, tout comme nous offrons un verre à un ami de rencontre.

L'histoire nous dit que Napoléon dut quitter Moscou parce que la provision de sel pour ses troupes avait disparu... des tablettes de sel étaient utilisées comme monnaie courante au Tibet, en Abyssinie, etc., et Marco Polo mentionne son importance dans un de ses rapports qu'il fit sur le système financier des empereurs Mongols... les anciens soldats romains étaient payés en sel, d'où nous vient le mot "salaire".

La Bible, ce monument incomparable de tout un groupe de peuples, sous son quadruple aspect historique, politique, littéraire et religieux nous enseigne amplement sur l'usage du sel. Au temps de Jésus (Mathieu V: 13), il y avait de très hautes taxes sur le sel et des marchands malhonnêtes souvent "passaient" au public bénoyé du sel mélangé avec des résidus de toutes sortes. Sa phrase: "Mais si le sel a perdu sa saveur, alors qu'il doit être pur..." est une indication que le sel était alors une unité monétaire... "Le condiment des condiments", c'est ainsi que Plutarque nomme le sel... Les grecques consacraient le sel à leurs dieux, alors que les romains plus pratiques, nommèrent une de leurs plus belles voies "La Route Salarienne" (Via Salaria) en l'honneur du sel, et sur laquelle passaient les denrées les plus importantes d'Ostia au pays de Sabine.

Il existe presque autant de légendes et de superstitions sur le sel qu'il en existe sur le pain. Il est commun de dire d'une personne qu'elle "ne vaut pas son sel" et que cela porte malheur de renverser la salière. Ou ces idées ont-elles leurs origines? Aux Indes le peuple recueille l'eau de mer et la laisse s'évaporer pour en obtenir le sel pour son besoin personnel, et c'est par son habileté à préparer son sel qu'un ouvrier est classé.

La superstition de la salière renversée nous vient des hébreux. Dans le langage hébraïque, "salé" est synonyme de "stérile", et aux temps bibliques, la coutume voulait que le vainqueur jeta du sel à l'endroit d'une ville détruite pour la rendre stérile, inhabitable, où plus rien ne devait pousser.

D'un autre côté, parmi les pays de l'Orient, le sel, même de nos jours, est reconnu comme l'emblème de l'amitié, il est donc facile de s'imaginer comment du sel renversé peut être compris comme un geste amical... "Partager le sel" avec un arabe a la même signification que "Rompre le pain" avec un étranger... Il est traditionnel en Arabie qu'un voleur ou un poursuivi, qui cherche refuge dans une maison ou sous une tente d'un étranger et qui, par hasard touche du sel, est immuni et protégé par les habitants de cette maison ou de cette tente.

A part ces superstitions, le sel était un signe de rang social au premiers temps du Christianisme. A cette époque, les tables de salle à manger étaient de longues et grossières affaires, et la seule unique salière était placée au centre. Avec le temps, elle fut placée à la tête de la table, où les invités de marque et la noblesse étaient toujours assis. De cela s'est développé l'expression que nous entendons encore occasionnellement de nos jours que "il s'assoit au-dessus ou en-dessous du sel...", ce qui annonce le rang social. Seuls les moindres s'assoient en-dessous du sel.

Bien d'autres expressions où le sel figure sont, de nos jours, très courantes: "Avec un grain de sel", pour indiquer qu'il ne faut ajouter foi à telle ou telle histoire ou on-dit; "vieux sel", pour indiquer un vieux navigateur, un marin, un pêcheur; "mettre un grain de sel sur la queue d'un oiseau", etc.

Indépendamment de l'importance du sel pour la cuisine, la conservation des aliments, pour faire la crème à la glace, conserver des oeufs, le porc, le boeuf, les légumes à la saumure, etc., le sel est indispensable dans l'industrie: pour aider au blanchissage, blanchir les chapeaux de paille, nettoyer les meubles en bambou, pour la tein-

## Société des Traducteurs de Montréal

La Société des Traducteurs recevait lors de son dernier et récent dîner M. Edmundo de Holte-Castello, consul-général de Colombie. Ce dernier prononça une allocution ayant pour sujet: "L'importance de la langue espagnole." Voici la conclusion de cette allocution: "Comment comprendre, comment respecter, comment saisir l'esprit et apprécier la culture d'un pays sans en savoir la langue? Impossible! Quelle serait la valeur de ma propre mission à moi au Canada si je ne parlais ni l'anglais ni le français?"

"Au sud de ce continent, vous serez dans une position d'infériorité si vous ne savez pas l'espagnol. Et chose encore plus importante, l'ignorance d'une langue étrangère conduit bien souvent à des conceptions erronées et à des conclusions dangereuses. Je me rappelle ce chroniqueur américain, très fameux d'ailleurs, qui me disait un jour: "Mais vous vous disputez tout le temps!" Il avait été porté à croire qu'à cause de nos gestes, alors que nous étions

à nous conter une bonne blague et que nous avions "the best of times" comme l'aurait avoué ce même Américain s'il avait pu interpréter la situation d'une manière juste. Nous faisons partie de la même continuation géographique, et je crois qu'il n'est que juste que cette conglomération qui lutte pour le même idéal, connaisse et respecte les quatre langues de ce continent: l'espagnol, l'anglais, le portugais et le français, car il ne faut pas oublier les quarante millions d'habitants du Brésil dont le portugais est la langue maternelle. Et je m'empresse d'ajouter que lorsque vous parlez le français et l'espagnol, vous savez presque déjà le portugais.

Je me réjouis de tout coeur de savoir que dans les deux grandes universités montréalaises, l'Université de Montréal et l'Université McGill, on a fait une place d'honneur à l'espagnol. L'oeuvre accomplie par M. l'abbé Henri Jasmin à l'Université de Montréal depuis nombre d'années est des plus méritoires. Au McGill, les étudiants de langue espagnole ont formé un cercle et se prêtent volontiers à des conférences et à des cours. A l'École des Hautes Etudes Commerciales, le gouvernement du Venezuela donne tous les ans une bourse intitulée le prix "Simon Bolivar" et un diplôme officiel au meilleur étudiant d'espagnol.

Vous-mêmes, vous inaugurez une section espagnole cette année. Je vous en félicite. Si jamais je puis vous être de quelque utilité dans ce sens, je me mets à vos ordres sans restrictions. Je vous fais même l'offre de vous donner la dictée gratuitement, de vous guider dans votre organisation et de vous appuyer dans vos projets. Au fur et à mesure que vous connaîtrez notre langue, que vous étudierez notre histoire, vous comprendrez qu'il faut oublier nos défauts et louer nos qualités. C'est là le principe fondamental, d'après moi, de la véritable politique de bon voisinage.

La soirée se termina par un spectacle de choix, après que M. Joseph La Rivière, secrétaire de la Société des Traducteurs, eût remercié M. de Holte-Castello.

(à suivre)

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarif d'abonnement au JOUR	1 an	6 mois
Canada — Royaume-Uni	\$2.50	\$1.50
Montréal — États-Unis — Autres pays	3.00	2.00

Veuillez faire le service de votre journal à

M.....  
(écrire bien lisiblement)

pour une période de 1 an — 6 mois  
(biffer l'indication inutile)

à partir de .....

Et-joint le montant de ..... dollars (\$.....)  
(Payez par chèque ou mandat-poste)

(Signé) .....

N.B. — Les paiements doivent être faits par mandat-poste ou chèque affranchi payable au pair à Montréal. L'abonné ne recevra de reçu que sur demande expresse.

## SARCLURES

Notre excellent collaborateur Paul Morin a été victime d'un grave accident qui le tient alité, la jambe brisée. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, pour lui et sa famille d'abord, et aussi afin que nos lecteurs soient le moins longtemps possible privés de sa chronique habituelle.

Le JOUR

## Publications de la France Combattante

Le numéro d'août de la revue de Londres La France Libre nous fait sentir la tension vraie du pays et son élan combattant. On réentend chez nous des accents véhéments, on y retrouve la compréhension des méthodes de l'ennemi, la juste évaluation des ressources alliées. Pour tous les Français, à nous, rai, la guerre se fonde en enthousiasme et en raison.

Tous se demandent "Alors? C'est cela la liberté? C'est cela la France? La police partout, les camps, les prisons pleines de patriotes, l'acceptation appéurée des massacres d'otages, le pillage de la nation au profit de l'étranger, la presse baillonnée, la censure des écrits, la censure des paroles, le peuple sans représentants e. sans voix, un veillard pris en comploté... Est-ce que ça va continuer longtemps comme cela? Est-ce que nous allons continuer à nous taire dans la patrie des hom-

pe. Entre tous, les Français font d'admirables rebelles, de redoutables révoltés: ils ont toujours su désobéir à propos. Ils ont gardé la gloire de leur victoire de 1792, la science d'une guerre de solidarité où les amis sont avec les amis. Maintenant, par leur génie de la liberté, ils retrouvent l'art de la nouvelle guerre — et aussi par ce "mélange de courage et de raison, d'initiative et de tenacité qui forme la trame héroïque de la résistance française".

La France porte sur l'ennemi un regard clairvoyant aussi. La stratégie allemande est étudiée; la critique militaire de la France Libre expose la deuxième campagne d'été en Russie et montre comment les Allemands ont dû modifier leurs unités blindées. La guerre économique se poursuit et M. Friedwald découvre les mêmes mots profonds dans l'Allemagne de 1942 que dans celle de 1916. Enfin la guerre politique sévit chez nous, dans la honte, et la France Libre présente la "Comédie Politique" jouée pour l'Allemagne par Laval et Maurras, sous l'égide de Pétain. Il s'élève l'espoir d'un débarquement allié libérateur: les chances de succès en sont étudiées dans un long article que l'actualité rend particulièrement prenant.

La France Libre d'août nous apporte les grandes voix de la France dans son effort grandissant et aussi quelques précieuses images de la Patrie: un paysan au regard dur et le village avec son sonneur de cloches...

**"Mon garçon, voilà les pionniers d'aujourd'hui!"**

Il y a trois cents ans, des hommes jeunes et forts ont affronté la mer, à bord de frêles voiliers, pour se tailler un domaine au coeur de la forêt. C'étaient les pionniers d'autrefois, grands par l'audace et la beauté de leur rêve.

Mais dans le sillage effacé des vaisseaux d'antan, un nouveau pionnier s'avance et prépare ses conquêtes: c'est l'aviateur de la RCAF, l'homme-oiseau, qui a choisi son domaine en plein ciel.

Bon sang ne peut mentir. Soyez des pionniers à votre tour. Participez, vous aussi, à la grande aventure. Si votre coeur bat plus vite lorsqu'un avion survole votre champ, votre village, votre ville, la RCAF vous ouvre ses portes: votre place est là, à côté des aviateurs canadiens qui ont écrit dans les cieux du monde entier, les pages les plus glorieuses de la guerre.

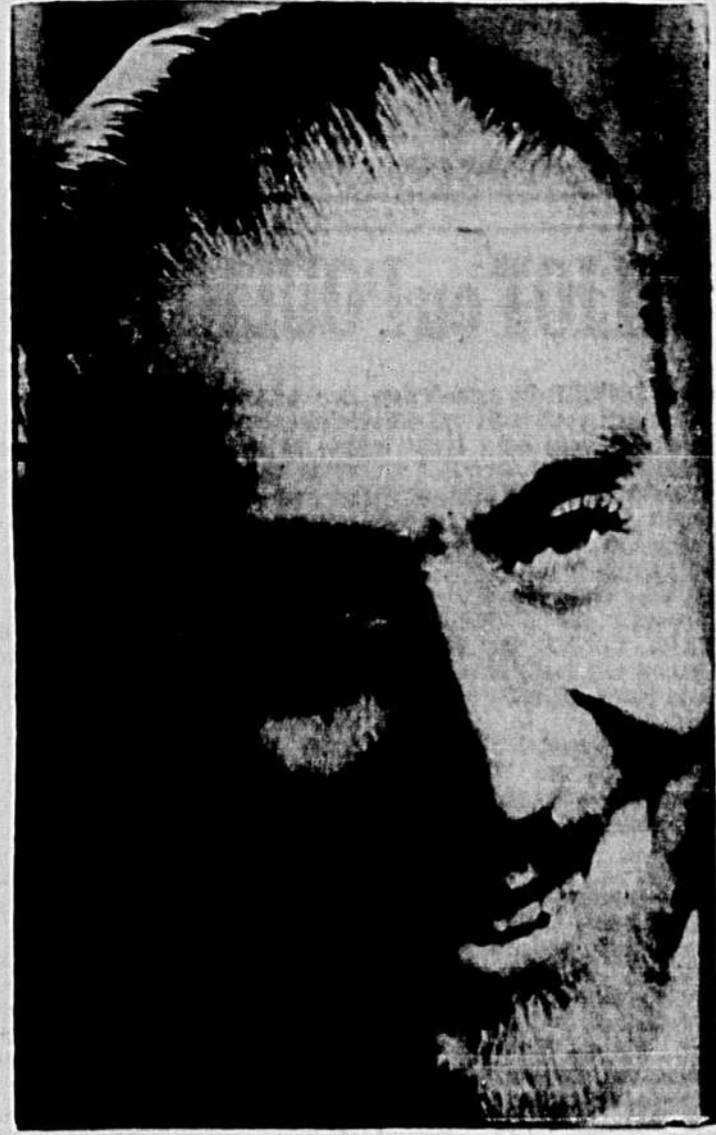
Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 18 à 32 ans, vous êtes éligible à la RCAF. L'absence d'instruction supérieure n'est plus un obstacle à l'enrôlement.

**RCAF**  
IL Y A DE L'AVENIR DANS LES AIRS

Vous serez toujours bien accueilli aux Bureaux de Recrutement de la RCAF.

Pour obtenir tous renseignements et brochure illustrée, écrivez au Directeur de l'effectif, RCAF, édifice Jackson, Ottawa, ou adressez-vous au centre de recrutement de la RCAF le plus rapproché: Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Winnipeg, North Bay, Windsor, London, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Moncton, Halifax.

FRANCEN au Saint-Denis



L'éminent artiste de la scène et du cinéma VICTOR FRANCEN qui interprétera le rôle-titre de l'oeuvre de Rostand, "Cyrano de Bergerac". "Cyrano" sera présentée dix fois seulement au St-Denis.

A L'OPÉRA

Le public montréalais a applaudi en Grace Moore l'une des plus remarquables interprètes de Louise, si ce n'est la plus remarquable, de l'avis même de Gustave Charpentier, qui est bien placé pour donner son opinion. On se rappellera en effet que c'est sur le choix même du célèbre compositeur que la grande cantatrice américaine avait été engagée pour tourner en France le très beau film que l'on a tiré de cet opéra.

Il est amusant d'observer que deux des interprètes les plus admirés en ce rôle de Louise étaient des artistes de langue anglaise. En effet, avant Grace Moore, Mary Garden s'était taillé un beau succès en ce rôle. Cette cantatrice anglaise en était alors à ses débuts, et elle avait obtenu un engagement à l'Opéra Comique. Un soir, l'artiste qui chantait le rôle titre de Louise s'étant trouvée dans l'impossibilité de paraître en scène, la jeune Anglaise lui avait été substituée au pied-levé. C'était un succès. Si bien que lorsque Debussy put mettre en scène Pelléas et Mélisande, il songea aussitôt à cette Miss Garden qui avait fait merveille dans l'oeuvre de Charpentier.

Après avoir admiré Grace Moore dans le film tiré de Louise, c'était un plaisir neuf et différent de l'applaudir à la scène. Une fois de plus, nous avons été à même de nous convaincre que c'était bien là l'idéale interprète de ce rôle si attachant. Très belle, et chantant avec un art consommé, Grace Moore possédait en même temps un jeu souple et sûr. C'est l'artiste d'opéra complète, en possession de tous ses moyens. Tous, nous avons regretté qu'aucun rappel ne fût accordé, car, tous, nous eussions aimé lui entendre bisser le grand air du troisième acte: "Depuis le jour où je me suis donnée..."

La musique de Charpentier est d'une intensité qui rappelle parfois Wagner. Wilfrid Pelletier en a tiré tout le parti possible. Si le livret ne manque pas, à certains moments, de banalité, la musique conserve toujours à l'oeuvre une qualité transcendante. Il ne manque pas, d'ailleurs, de scènes pleines d'intérêt, débordantes de vie, évocatrices du Paris d'autrefois, et l'excellent...

MONTREAL. CAPITOL: "Across The Pacific" — "Blondie's Blessed Event". IMPERIAL: "Gay Sisters" — "Dr. Broadway". LOEWS: "Holiday Inn", 2ème semaine. PALACE: "Tales of Manhattan". PRINCESS: "Berlin Correspondent" — "The Postman Didn't Ring". ST-DENIS: voir Théâtres et Concerts. ELECTRA: sam. à mar.: "Fantasia" — "They Met in Bombay" — "Man From Cheyenne". mer. à ven.: "Stradivarius" — "Le Micoche".

QUEBEC. CANADIEN: "L'Enfant de Troupe" — "A Venise une Nuit".

THALIE À MONTRÉAL

par Jaque Catelain

L'horrible fléau de la guerre, avec son cortège de souffrances et de larmes, et si destructeur lui-même, — par un contraste singulier, fait presque toujours éclorre dans les pays qu'il frappe, une renaissance artistique. Ceux qui demeurent au foyer ont besoin de distractions pour oublier les peines et les angoisses de la séparation, — ceux qui reviennent en permission exigent de beaux spectacles pour effacer ceux des champs de bataille. Les jeunes et les audacieux ont donc beau jeu de renverser les routines et de créer des formes d'Art s'appliquant mieux au nouvel état d'esprit, issu de la tourmente.

Pendant la dernière guerre, il y eut une rénovation incontestable dans le domaine de l'Art en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et même en Allemagne. La Peinture, la Musique et la Poésie virent s'ouvrir devant elles des voies nouvelles, — mais c'est surtout le Théâtre qui subit toujours une évolution marquée dans ces périodes troublées.

Montréal connaît, à son tour, une renaissance théâtrale exceptionnelle: les saisons d'Opéra, de Ballets, de Comédies se succèdent avec succès. Quand je suis venu ici pour la première fois, il y aura bientôt quatre ans, avec Gaby Morlay, au His Majesty, le Cinéma semblait réellement avoir tué le goût du théâtre. Les "Vues", comme on dit, remportaient tous les suffrages. — Thalie et Tersipholes faisaient triste figure! — Depuis deux années, peu à peu, le public est revenu à de meilleurs sentiments et semble se décider à honorer les Muses! La société des concerts symphoniques, les Compagnons de St-Laurent, les Ballets Russes offrent tour à tour aux spectateurs des pâtures spirituelles d'une très rare essence et il faut reconnaître que la Société France-Film, par ses efforts répétés, ne néglige rien pour ressusciter l'amour des beaux spectacles, dans la province de Québec.

Après une saison éblouissante d'Opéra au cours de laquelle on a entendu les meilleurs chanteurs des Etats-Unis, — voici que commence au Saint-Denis un cycle d'Art dramatique français qui va réunir quelques-uns des noms les plus illustres de la scène Parisienne. De douloureuses circonstances ont poussé quelques acteurs à s'expatrier.

Ceux qui ont préféré l'exil à l'humiliation de paraître devant un parterre d'ennemis et qui vers le Brésil, l'Argentine ou la Californie avaient dirigé leurs destinées meurtries, vont de nouveau se trouver ici rassemblés pour faire applaudir, au cours de la saison: Racine, Molière, Musset, Victor Hugo et quelques-uns de nos meilleurs auteurs contemporains.

Ayant le très grand honneur d'appartenir à cette compagnie, il m'est difficile d'en faire par avance l'éloge. L'accueillant et éclairé public canadien saura juger l'effort de tous et de chacun, — mais je suis sûr qu'il est d'accord avec moi, pour dire, dès aujourd'hui, l'admiration fervente que nous portons tous, au grand artiste Victor Francen, qui, il y a deux ans, a su se faire apprécier et aimer à Montréal autant qu'il l'était à Paris. Ma joie de paraître à ses côtés dans Cyrano de Bergerac est non seulement d'essence artistique, mais sentimentale! Le héros de Rostand incarne en effet aujourd'hui à nos yeux tout ce qu'il y a de chevaleresque et de

sublimement tendre dans l'âme française et Victor Francen, étant l'un des plus illustres interprètes de ce personnage, nous rappelle à tout instant, au cours des répétitions, pourquoi la France était grande et pourquoi il n'est pas douteux qu'elle le redeviendra.

Après Cyrano, un autre plaisir de choix m'est offert par la présence de Louis Verneuil. Tout le monde ici connaît ses oeuvres adaptées maintes fois au Cinématographe et depuis sa récente parution j'ai vu sa biographie de Sarah-Bernhardt entre toutes les mains, — mais c'est la première fois que Montréal, après Paris, aura l'occasion d'applaudir l'un des plus brillants auteurs de notre génération, en tant qu'acteur.



JAQUE CATELAIN

— il paraîtra dans sa spirituelle et charmante comédie qui s'intitule "Le Train pour Venise" et il fera faire aux spectateurs le plus réjouissant des voyages. En tant qu'interprète je ne dissimule pas le sincère agrément que j'éprouve à le prendre aussi, moi, ce train...

Puis viendra ensuite la toujours jeune et troublante Dame au Camélias incarnée par l'une des plus belles et émouvantes sociétaires de notre grand théâtre National, la Comédie-Française: Vera Korène.

Enfin toute une pléiade d'acteurs renommés à Paris vient à peu à peu se joindre aux artistes canadiens aimés du public dans une atmosphère d'Art et de Cordialité. Nous préparons de beaux spectacles à venir.

Quelle consolation de voir renaître le théâtre ici, — s'affirmer de nouveaux liens qui ont toujours unis nos deux pays —, l'un si meurtri aujourd'hui, mais au passé glorieux, — l'autre si fort, si vigoureux, qui dans l'histoire du monde futur jouera un rôle prépondérant. Quel apaisement pour nos coeurs douloureux de voir s'ouvrir toutes grandes, grâce à l'initiative des directeurs de France-Film, les portes d'un véritable temple de l'Art dramatique, au moment même où le Canada va être doté d'un Conservatoire National sous le patronage de l'honorable Hector Perrier.

New York, lors de la dernière guerre est devenu un centre artistique de premier plan. Aujourd'hui Montréal connaît, dans cet ordre, un épanouissement digne de la métropole voisine. — Tout le monde doit s'en réjouir.

L'effort de guerre du Québec

Avant la guerre les géopoliticiens allemands envoyèrent leurs agents au Canada, aux fins d'y découvrir les possibilités qui serviraient leur plan diabolique de conquérir le monde, partant le Canada.

Québec, "Tremplin Stratégique" pour la conquête du Canada, devient, par conséquent, l'objet de leur attention. Voilà pourquoi ils désignent un espion dans la personne de Colin Ross, qui vit cinq fois au pays de Québec et fait les constatations d'usage. C'est d'ailleurs lui qui a désigné Québec comme le "tremplin stratégique" pour la conquête du Canada par l'Allemagne, alors qu'il faisait rapport à ses supérieurs boches, vers 1934.

Non seulement l'Office National du Film met au défi cette arrogante conclusion de l'agent nazi Ross dans "Québec-Tremplin Stratégique", ce nouveau film de la série "En Avant Canada", mais offre cette fois aux cinéphiles un documentaire très intéressant sur le pays pays de Québec. On y fait voir, en effet, que la plus vieille province du Canada, loin d'être la route toute grande ouverte aux nazis pour la conquête du continent nord-américain, forme un rempart solide contre toute l'attaque de l'axe avec son peuple, ses ressources et son majestueux fleuve Saint-Laurent.

Sur cette grande voie navigable, dont l'embouchure est bien fortifiée, un flot quasi-continu de matériel de guerre se dirige vers les théâtres de guerre: vivres pour la Grande-Bretagne, tanks pour la Russie, avions et fusils pour le Proche-Orient.

Déjà soumis aux attaques des sous-marins allemands, le St-Laurent ne cesse pas d'être néanmoins, sous la surveillance de ses patrouilles canadiennes, la grande voie navigable comme il est incontestablement le centre névralgique des industries canadiennes, pour la production du matériel de guerre des Nations Unies. Les rives du Saint-

ry Astor et Sydney Greenstreet. Après avoir joué tant de rôles antipathiques, Humphrey Bogart interprète dans "Across the Pacific" un rôle qui lui gagnera toutes les amitiés. Il est cette fois un agent secret de l'armée américaine qui met tout son talent à déjouer les espions et les saboteurs japonais. Humphrey Bogart est à l'aise dans les films d'action et "Across the Pacific" est plein d'aventures mouvementées.

Le second film à l'affiche du Capitol sera "Blondie's Blessed Event" avec Penny Singleton et Larry Sims.

Princess "Berlin Correspondent" Le film "Berlin Correspondent", à l'affiche du Princess dès vendredi prochain, met en vedette Virginia Gilmore a tout récemment triomphé dans "Tall, Dark and Handsome" et dans "Western Union".

"Berlin Correspondent" raconte l'histoire d'un reporter américain qui est attiré dans un piège par la Gestapo. Il endure les plus mauvais traitements, jusqu'au moment où il a la chance de prendre sa revanche. Comment un journaliste se venge-t-il? En racontant tout ce qu'il sait. Et le journaliste en question en a long à raconter sur les petits secrets du nazisme. "Berlin Correspondent" est un film qui passionnera tout le monde.

St-Denis. Mat. et Soir 9, 10, 11 octobre. LOUIS VERNEUIL. LE TRAIN POUR VENISE. ANTOINETTE GIROUX. JAQUE CATELAIN. CHARLES DECHAMPS. Les billets sont en vente au théâtre. Réservez-les à Plateau 4171.

Les Cosaques du Don

Il semble invraisemblable que trente-quatre des plus célèbres chanteurs au monde, n'aient jamais étudié le chant, et n'aient pas songé à le faire avant de se réunir pour former entre les deux guerres le chœur des Cosaques du Don. C'est pourtant la vérité. Mais les Cosaques descendent d'une fière race de guerriers qui allaient à la bataille en chantant, et pour qui la musique vocale était presque aussi naturelle que le don de la parole.



Les chanteurs formés par le génial Serge Jaroff appartenaient en 1923 à des professions bien opposées. Quatorze d'entre eux étaient des militaires de carrière. Trois étaient avocats, et deux ingénieurs. Parmi les Cosaques se trouve un ancien professeur de langues orientales. On trouve encore dans leurs rangs un arfèvre, agent de l'ancienne police secrète, un administrateur d'une banque renommée, un noble propriétaire de terres au Caucase.

Mais tous ces hommes ne forment plus maintenant qu'une seule famille sous la direction de Serge Jaroff. Tous héros des tragiques épreuves de l'exil, de la pauvreté et de la douleur, les membres de l'orchestre vocal de Serge Jaroff apportent à leurs auditeurs le frisson de l'incertitude qui entoure les destinées humaines, en même temps que, par la précision, le fini, l'équilibre et le fonde de leurs exécutions vocales, ils soulèvent l'enthousiasme et l'admiration.

Les Cosaques du Don seront à Montréal au His Majesty's du 3 au 4 octobre inclusivement.

"Cyrano de Bergerac" vendredi soir au St-Denis

Le grand jour est venu, vendredi soir en effet le rideau se lèvera au St-Denis sur la première d'une série de représentations de l'oeuvre d'Edmond Rostand, "Cyrano de Bergerac", avec Victor Francen dans le rôle de l'immortel héros qui bafouait le mensonge, l'hypocrisie et la haine. Il faut remonter à l'époque de la visite de M. Pierre Magnier et de Mlle André Pascal (il y a bien de cela quinze ans) pour se souvenir d'un beau spectacle de l'oeuvre d'Edmond Rostand. C'est dire que le public n'a pas été gâté et qu'il a hâte d'entendre les vers si célèbres de cette comédie héroïque par Francen qui avec Coquelin, LeBary, et Brunot, de la Comédie Française, demeure le grand interprète du rôle. Francen voit en Cyrano non seulement le sauteur intellectuel, l'être fier parce qu'intrinsèque sur les questions d'honneur et de probité, mais aussi un homme, un être de chair et d'os, un être au coeur ulcéré d'un grand amour qu'il ne peut s'avouer. Francen joue donc son rôle sur le plan humain avant tout et cela lui donne une beauté nouvelle.

Aux côtés de Francen citons Mlle Rita Riddez dans le beau rôle de Roxanne, MM. François Rozet, Jaque Catelain, Marcel Chabrier, Henri Letondal et Jean-Paul Kingsley de même que Mmes Jeanne Demons, Janine Sutto, Irène Capri et pas moins de quarante autres interprètes. Cette oeuvre exige une figuration de près de 150 personnes; pas moins de cent costumes différents et cinq décors. Tous les frais requis ont été faits; rien n'a été épargné, rien n'a été négligé. C'est M. Victor Francen qui assure lui-même la mise en scène de "Cyrano" et comme il l'a déjà plus de 1,000 fois, le public peut être assuré que la représentation sera impeccable à tous les points de vue. "Cyrano de Bergerac" quittera l'affiche du Saint-Denis le 8 octobre pour faire place au "Train pour Venise", avec Loula Verneuil, Antoinette Giroux, Jaque Catelain et le charmant comédien de l'écran français, Charles Dechamps. M. Verneuil tient le premier rôle de sa propre pièce: une aubaine à ne pas manquer.

Humphrey Bogart - Across the Pacific - A l'affiche CAPITOL

2e semaine - LOEWS

CHARLES BOYER - RITA HAYWORTH - GINGER ROGERS - HENRY FONDA - PALACE

BERLIN CORRESPONDENT - PALACE

COURS D'ESPAGNOL - WELINGTON 2866

Le Vrai Chez-Soi - HOTEL ST. RÉGIS - 392, RUE SHERBOURNE - TORONTO

LE GENIEVRE DOUBLE ACTION - le Gin de KUYPER

Le véritable savoir de Hollande fait de Kuyper le Gin-Genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier. 10 ONCES, \$1.15. 26 ONCES, \$2.70. 40 ONCES, \$3.90. MAISON FONDÉE EN 1749

ST-DENIS - COMMENÇANT VENDREDI SOIR ET JUSQU'AU 5 OCTOBRE - VICTOR FRANCEN - CYRANO DE BERGERAC - FRANÇOIS ROZET - MARCEL CHABRIER - POUR vos AMIS et pour VOUS Le Médillon en Miniature - MARIE - PRIX 49c PLUS TAXE - M. P. Co. 3961 Ste-Famille, Dépt. 51 MONTREAL

